

محمد ﷺ
صلى الله عليه وسلم

POURQUOI VIVONS-NOUS ?

DÉCOUVRIR L'ADORATION
À TRAVERS LES RÔLES DU
PROPHÈTE MUHAMMAD ﷺ

DES LEÇONS POUR UNE VIE PLEINE DE SENS
INSPIRÉES PAR LE MEILLEUR DES HOMMES

YOUNES CHAABI

« Je n'ai créé les jinns et les hommes
que pour qu'ils M'adorent. »

— COR'AN 51:56

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à ma chère tante, **Omama**, dont le soutien — après la grâce de Dieu — a largement contribué à donner à ce livre sa forme actuelle.

Elle m'a aidé à corriger les textes, à structurer les idées et à organiser les chapitres. Elle ne m'a jamais refusé un conseil sincère ni une remarque constructive. Ses orientations étaient toujours animées par un attachement à la vérité, une recherche d'excellence et le désir que ce travail soit rédigé de la meilleure manière possible, de façon à plaire à Dieu avant toute chose.

Son soutien, sa patience et son regard équilibré ont eu un impact précieux tout au long de mon parcours d'écriture. Que Dieu la récompense généreusement, bénisse son savoir et ses efforts, et fasse de sa contribution une source de récompense pour elle.

Pourquoi vivons-nous ?

Pourquoi Dieu a-t-il créé la vie ?

Quel est le but de la création ?

Ce sont des questions qui traversent l'esprit de chaque être humain. Au milieu du tumulte de la vie, de son rythme incessant fait de travail, de sommeil, de réveils, de nourriture et de préoccupations quotidiennes, lorsque l'on s'arrête un instant pour réfléchir au chemin parcouru, cette question surgit inévitablement :

Pourquoi avons-nous été créés ?

Dieu a créé l'être humain. Il est le Créateur de l'univers et de toute chose. Il a également créé la vie et la mort, qui font partie intégrante de la création en général, et de l'existence humaine en particulier. L'être humain a été honoré par la raison, ce qui fait de lui un être responsable de ses choix et de ses actes. La question naturelle qui se pose alors est : pourquoi l'être humain a-t-il été créé ?

Le Coran apporte une réponse claire à cette question. Dieu dit dans la sourate Adh-Dhariyat (51:56) :

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. »

Selon ce verset, le but de l'existence humaine est l'adoration.

Mais une autre question demeure : **qu'entend-on par adoration ?**

C'est précisément ce que nous tenterons d'éclaircir dans ce livre, à travers la réflexion sur la vie de notre noble Prophète Muhammad ﷺ. En effet, il est, pour les musulmans, celui qui a le mieux adoré Dieu et qui a incarné de la manière la plus parfaite le but pour lequel l'être humain a été créé. Il a atteint le plus haut degré d'adoration et représente ainsi l'exemple le plus accompli d'être humain.

Pour réfléchir à la vie du Messenger de Dieu ﷺ et mieux comprendre la notion d'adoration évoquée dans ce verset de la sourate Adh-Dhariyat, je me suis appuyé sur plusieurs sources.

Parmi les plus importantes figure le livre *La vie de Muhammad* de l'écrivain égyptien Muhammad Hussein Heikal, qui compte parmi les ouvrages les plus riches en informations et en détails sur la vie du Prophète ﷺ. J'ai également bénéficié de la série de conférences audio du Dr Yasir Qadhi, enregistrées en anglais et disponibles sur YouTube.

En plus des ouvrages classiques de la Sîra, j'ai constaté que certains livres contemporains mettent en lumière, de manière pratique, des concepts qui nous aident à comprendre la vie du Prophète ﷺ sous un angle nouveau. Parmi eux figure le livre *Les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent* de Stephen Covey, en particulier la deuxième habitude qui invite à « commencer en ayant la fin en tête ». Autrement dit, il s'agit de définir dès le départ l'objectif que l'on souhaite atteindre, et de clarifier le centre à partir duquel nous prenons nos décisions et orientons notre vie. C'est précisément ce que nous observons dans la vie du Messenger de Dieu ﷺ. Il était celui dont l'objectif était le plus clair, l'intention la plus pure et l'orientation la plus constante vers la recherche de l'agrément de Dieu.

Son intention était de plaire à son Seigneur dans chacune de ses paroles et de ses actions, et cette intention bénie s'est reflétée dans tous ses rôles et toutes ses responsabilités.

Nous comprenons ainsi que les actions visibles ne sont que le reflet de ce qui est enraciné dans le cœur. En observant les comportements et les choix d'une personne, on peut discerner le centre de ses décisions et le véritable but de sa vie. Mais tout commence toujours à l'intérieur : par la clarté de l'intention et la pureté de l'objectif.

Le Messenger de Dieu ﷺ est le meilleur de la création et celui qui a adoré Dieu de la manière la plus complète. Sa vie exemplaire constitue le modèle le plus élevé pour atteindre le but pour lequel l'être humain a été créé.

Il fut un modèle d'excellence dans l'accomplissement des responsabilités et la gestion des nombreuses missions qui lui furent confiées. Dieu l'a établi :

- Messenger pour toute l'humanité ﷺ,
- leader politique et militaire,
- éducateur et enseignant,
- époux de plusieurs épouses,
- père de quatre filles et trois fils,
- et grand-père attentionné.

Ce qui frappe particulièrement dans la vie du Prophète Muhammad ﷺ est la diversité et la complexité des rôles qu'il a assumés. Il a dirigé des armées, gouverné un État, et assuré un enseignement spirituel et éducatif — le tout simultanément.

Il a réussi dans tous ces domaines à la fois. Une telle réussite globale n'aurait pas été possible sans une grande clarté dans le centre de décision et une unité profonde d'intention.

Lorsque le centre des décisions d'une personne est dispersé ou limité, l'équilibre devient impossible. Celui qui fait de la richesse le centre de sa vie peut réussir dans les affaires, mais échouera probablement dans la gestion de sa famille, car une famille ne se construit pas uniquement sur l'argent. L'argent est important, mais il ne suffit pas.

De même, celui qui place son ego, son statut social ou sa réputation au centre de sa vie ne peut éviter les contradictions et les conflits intérieurs.

Mais lorsque Dieu devient le centre des décisions et l'orientation principale, tous les rôles s'harmonisent et s'unifient, car Dieu ordonne la vérité, la justice, la miséricorde et la fidélité dans tous les domaines de la vie.

Voilà ce que la foi en Dieu nous offre : une voie, des valeurs et un système cohérent qui nous permettent de devenir la meilleure version de nous-mêmes et d'accomplir le but de notre existence en tant qu'êtres humains.

Pour illustrer ce principe, ce livre présente la vie du Prophète ﷺ à travers les différents rôles qu'il a assumés. Nous considérons que l'harmonie entre ces rôles est le reflet naturel de l'unité du centre : la recherche de l'agrément de Dieu Tout-Puissant.

C'est pourquoi les chapitres de ce livre sont organisés selon les rôles que le Prophète ﷺ a exercés au cours de sa vie.

Nous l'étudierons ﷺ comme fils, époux, père, leader, responsable politique, enseignant, porteur de message, chef de famille, ainsi que dans d'autres rôles qui structurent la vie humaine.

Il est toutefois important de préciser que certains de ces rôles sont mieux documentés que d'autres, en raison de la nature des périodes de sa vie.

Les dix dernières années de sa vie à Médine, durant lesquelles l'État islamique s'est établi, sont particulièrement riches en détails.

En revanche, les treize années passées à La Mecque furent marquées par la persécution et la discrétion, ce qui explique que les informations y soient moins nombreuses.

Quant aux quarante années précédant la Révélation, elles sont les moins documentées, car il ﷺ n'était pas encore Prophète et sa vie était essentiellement privée et familiale.

Malgré cette différence dans la quantité d'informations disponibles selon les rôles, le lecteur percevra un fil conducteur qui les relie tous :

- la constance des valeurs, la cohérence du caractère et l'unité de l'intention.

C'est ce que nous chercherons à explorer dans les chapitres qui suivent, si Dieu le veut.

Pourquoi vivons-nous ?	3
1. Le Fils	9
2. L'Époux	13
3. Le Père	24
4. Le Messager de Dieu	28
5. Le Chef d'État	30
6. Le Chef Politique	57
7. Le Modèle Social	60
8. Le Grand-Père et le Modèle des Enfants	63
Conclusion	71

1. Le Fils

Le Prophète Muhammad ﷺ est Muhammad, fils d'Abdullah, fils d'Abdul Muttalib, fils de Hashim, fils d'Abd Manaf, fils de Qusay. Il appartient à la descendance du Prophète Ismaël, lui-même fils du Prophète Abraham, qui ont élevé la Kaaba pour que Dieu y soit adoré seul.

Le grand-père du Prophète ﷺ, Abdul Muttalib, décide de marier son fils Abdullah. Il choisit pour lui Amina bint Wahb ibn Abd Manaf ibn Zuhra, issue d'une famille noble et respectée de la tribu de Quraysh.

Peu de temps après leur mariage, Abdullah part pour un voyage commercial vers le Levant, laissant derrière lui son épouse enceinte. Il s'absente plusieurs mois. Sur le chemin du retour, il s'arrête à Yathrib, où vivent ses proches du côté maternel, afin de se reposer avant de poursuivre sa route vers La Mecque. Mais il tombe malade.

Lorsque la caravane arrive à La Mecque, Abdul Muttalib apprend que son fils est resté à Yathrib en raison de sa maladie. Il envoie alors son fils aîné, Al-Harith, pour accompagner Abdullah dans son retour une fois rétabli. Mais à son arrivée, Al-Harith apprend que son frère est décédé et qu'il a été enterré à Yathrib, un mois après le départ de la caravane. Il retourne alors à La Mecque pour annoncer la nouvelle à son père âgé ainsi qu'à Amina, désormais veuve.

Après la naissance de son enfant, Amina envoie chercher son grand-père Abdul Muttalib. Rempli de joie, il prend le nouveau-né avec lui, l'emmène à la Kaaba et lui donne le nom de Muhammad.

Il rend ensuite l'enfant à sa mère, et tous deux attendent l'arrivée des nourrices de la tribu des Banu Sa'd, selon la coutume des familles nobles de La Mecque. Halima As-Sa'diyya est celle qui accueille l'enfant et prend soin de lui.

Lorsque Muhammad صلى الله عليه وسلم atteint environ l'âge de six ans, sa mère Amina l'emmène à Yathrib pour rendre visite à sa famille maternelle, les Banu An-Najjar. Elle est accompagnée lors de ce voyage par Umm Ayman, la servante que son mari Abdullah lui a laissée.

À Yathrib, là où se trouvent la maison dans laquelle son père est décédé ainsi que sa tombe, le Prophète صلى الله عليه وسلم découvre concrètement ce que signifie être orphelin. Sa mère lui évoque sans doute son père bien-aimé, qui est décédé peu de temps après leur mariage, loin de La Mecque, parmi ses proches.

Après avoir passé environ un mois à Yathrib, Amina prépare le retour vers La Mecque avec son fils et sa servante, voyageant sur deux montures. Sur le chemin du retour, elle tombe malade à Al-Abwa, où elle décède et est enterrée.

C'est Umm Ayman qui ramène l'enfant orphelin à La Mecque, un enfant qui vient désormais de perdre sa mère après avoir déjà perdu son père. Quelques jours plus tôt, il écoutait peut-être sa mère évoquer l'époux qu'elle avait perdu avant même sa naissance. Et voilà qu'à son tour, il assiste à sa disparition, ressentant la douleur d'avoir perdu ses deux parents.

Cinquante ans passent. Le Messenger de Dieu صلى الله عليه وسلم voyage avec ses compagnons sur la route reliant Médine à La Mecque. Lorsqu'ils passent près de l'endroit où sa mère, Amina, est enterrée, le Prophète صلى الله عليه وسلم s'arrête. L'armée musulmane s'immobilise derrière lui. Il s'écarte alors du chemin avec quelques compagnons jusqu'à parvenir à une tombe, où il s'assied.

Peu après, il commence à pleurer. Ses larmes coulent abondamment, jusqu'à ce que son noble corps soit secoué par l'intensité de son chagrin.

En voyant cela, les compagnons se mettent eux aussi à pleurer par amour pour leur Prophète, sans connaître encore la raison de ses larmes. Umar ibn Al-Khattab رضي الله عنه s'approche de lui, l'entoure de ses bras et tente de le consoler jusqu'à ce qu'il retrouve son calme. Ils lui demandent alors :

« Qu'est-ce qui t'a fait pleurer, ô Messager de Dieu ? »

Il répond qu'il s'agit de la tombe de sa mère. Après cet événement, le Prophète صلى الله عليه وسلم autorise la visite des tombes, car elles rappellent l'au-delà.

En découvrant que le meilleur des hommes devient orphelin à un âge si précoce, je me suis interrogé : pourquoi ? Pourquoi Dieu a-t-Il voulu éprouver le meilleur de Sa création par une telle épreuve ?

En étudiant la situation des orphelins et leur état émotionnel, j'ai constaté qu'ils sont souvent plus exposés au sentiment de tristesse, d'isolement et d'anxiété. Ces états peuvent naître d'un profond sentiment de perte et d'abandon.

En lisant ensuite sur le caractère du Prophète صلى الله عليه وسلم à l'âge adulte, la réponse apparaît plus clairement. Son expérience d'orphelin renforce certainement son attachement à Dieu et développe en lui une grande sensibilité envers les plus vulnérables, en particulier les orphelins.

Sur le plan affectif, son grand-père puis son oncle contribuent à atténuer la douleur liée à la perte de ses parents et à combler en partie ce vide. Plus tard, son épouse Khadija رضي الله عنها reste constamment à ses côtés et joue un rôle déterminant dans le soutien de sa mission.

La force de foi qui naît de la perte de ses parents forge en lui une personnalité patiente et résiliente, qui s'avère essentielle tout au long de sa mission. Il perdra par la

suite son oncle, son épouse ainsi que plusieurs de ses enfants, mais il ne renoncera jamais à la mission que Dieu lui a confiée.

La souffrance vécue dans son enfance développe également en lui une profonde sensibilité envers les membres les plus fragiles de la société, notamment les orphelins, car il connaît leur ressenti. Cela contribue à expliquer la forte solidarité qui caractérise les sociétés musulmanes.

Sahl ibn Sa'd rapporte que le Messenger de Dieu ﷺ a dit :

« Moi et celui qui prend soin d'un orphelin serons ainsi au Paradis », en rapprochant son index et son majeur.

Rapporté par Muslim, Livre du détachement et de l'adoucissement des cœurs, chapitre sur la bienveillance envers la veuve, le pauvre et l'orphelin (hadith 2983).

Cette sensibilité profonde lui permet, en grandissant, de comprendre rapidement les émotions de ceux qui l'entourent — une qualité essentielle chez les grands leaders. En réalité, si le Messenger de Dieu ﷺ n'avait pas reçu de Dieu cette capacité exceptionnelle à toucher les cœurs et à rassembler les gens grâce à son intelligence émotionnelle, sa mission aurait été bien plus difficile.

Dieu dit à Son Messenger ﷺ dans la sourate Âl 'Imrân (3:159) :

« C'est par une miséricorde de Dieu que tu as été doux envers eux. Si tu avais été dur et au cœur rude, ils se seraient dispersés loin de toi.

Pardonne-leur donc, implore le pardon pour eux et consulte-les dans les affaires. Puis, lorsque tu as pris une décision, place ta confiance en Dieu.

Dieu aime ceux qui placent leur confiance en Lui. »

SubhanAllah, ce verset révèle une sagesse profonde : les épreuves, lorsqu'elles sont accompagnées de confiance en Dieu et d'attachement à Lui, peuvent produire de

grands bienfaits. Le fait de se remettre à Dieu transforme les difficultés en forces et en bénédictions.

En effet, si notre Prophète ﷺ n'avait pas vécu ces épreuves dans son enfance, peut-être n'aurait-il pas développé un lien aussi profond avec Dieu, ni cette force intérieure et cette sensibilité exceptionnelle.

Et Dieu est plus savant.

2. L'Époux

Le Messenger de Dieu ﷺ grandit sous la protection de son oncle Abou Talib, qui vit dans des conditions modestes et doit subvenir aux besoins d'une famille nombreuse. Un jour, Abou Talib apprend que Khadija bint Khuwaylid — une femme de noble lignée et d'une grande richesse — confie à des hommes de Quraysh la gestion de ses affaires commerciales en échange d'une part des bénéfices. Khadija a été mariée à deux reprises et compte parmi les personnes les plus riches de La Mecque. Elle refuse pourtant de nombreux prétendants issus des grandes familles, préférant rester seule, faute de confiance envers les hommes qui l'entourent.

Lorsque Abou Talib apprend que Khadija prépare une caravane vers le Levant, il suggère à son neveu Muhammad ﷺ — alors âgé de vingt-cinq ans — de lui proposer ses services. Muhammad ﷺ accepte. Abou Talib se rend auprès de Khadija et lui propose de l'engager. Elle accepte avec plaisir, connaissant déjà sa réputation d'honnêteté et de droiture.

Lors de cette première expédition commerciale, Muhammad ﷺ dépasse toutes les attentes grâce à son intégrité et à son sens des affaires. Son

accompagnateur, Maysara, fait son éloge et rapporte à Khadija tout ce qu'il a observé de ses qualités morales.

Très vite, l'estime de Khadija se transforme en admiration profonde, puis en attachement sincère. Alors qu'elle avait jusque-là décliné les propositions de nombreux hommes influents de La Mecque, elle reconnaît en Muhammad ﷺ l'homme qu'elle recherchait et souhaite l'épouser. Elle en parle à sa sœur ainsi qu'à une amie proche nommée Nafissa.

Nafissa se rend auprès de Muhammad ﷺ et lui demande avec délicatesse :

« Qu'est-ce qui t'empêche de te marier ? »

Il répond avec humilité :

« Je n'en ai pas les moyens. »

Elle lui dit alors :

« Et si cela était pris en charge, et que l'on te proposait beauté, richesse, noblesse et compatibilité, accepterais-tu ? »

Il demande :

« De qui s'agit-il ? »

Elle répond :

« Khadija. »

Muhammad ﷺ accueille cette proposition avec joie. Il connaît la réputation de Khadija et sa place parmi les Mecquois, et accepte volontiers ce mariage.

Les oncles de Muhammad ﷺ se réunissent avec l'oncle de Khadija pour conclure cette union bénie. Il lui offre en dot vingt jeunes chameilles, puis s'installe chez elle, marquant ainsi le début d'une nouvelle étape de leur vie.

Ils ont ensemble des fils et des filles. Leurs fils, Al-Qasim et Abdullah, meurent en bas âge, tandis que leurs filles grandissent sous la protection de leur père, entourées de son affection et de sa tendresse. Khadija associe dans sa relation avec lui

amour profond et respect sincère, faisant de leur mariage un modèle d'harmonie et de fidélité.

Elle reconnaît en lui صلى الله عليه وسلم une noblesse de caractère, une profondeur de réflexion et une présence imposante empreinte de respect. Dieu dit lorsqu'il le décrit :

« Et tu es certes doté d'un caractère immense. » (Coran, 68:4)

Khadija décharge son époux Muhammad صلى الله عليه وسلم de la gestion de ses affaires commerciales, qu'elle continue d'assumer elle-même comme auparavant, lui laissant ainsi le temps nécessaire à la réflexion et à la méditation. Ce mariage joue un rôle essentiel dans son équilibre personnel et social. Dieu le comble d'une descendance bénie, et son rang s'affermi grâce à sa noblesse et à sa personnalité exceptionnelle. Il devient aimé et respecté au sein de la société mecquoise, partageant la vie et les préoccupations de son entourage.

À travers ce mariage, Muhammad صلى الله عليه وسلم allie encore davantage humilité et dignité. Il écoute attentivement ceux qui lui parlent et ne rabaisse personne. Il parle peu, mais écoute beaucoup. Ses paroles sont mesurées et empreintes de sérieux, sans pour autant l'empêcher de partager les moments de légèreté avec les autres. Quant à sa colère, elle reste discrète : elle ne se manifeste que par une légère tension entre ses sourcils, car il sait la contenir par égard pour ceux qui l'entourent.

Il صلى الله عليه وسلم se distingue par sa sincérité, son amour du bien, sa générosité, sa constance et sa force de volonté. Lorsqu'il prend une décision, il s'y tient sans hésiter. Ceux qui le côtoient de près admirent ses qualités ; ceux qui le voient de loin éprouvent du respect pour lui ; et ceux qui vivent avec lui l'aiment profondément. Ces qualités donnent naissance à une relation rare et profonde avec son épouse Khadija, une relation marquée par la loyauté, l'affection et l'estime mutuel.

Après leur mariage, Khadija offre à son époux un jeune serviteur, Zayd ibn Haritha. Le Prophète ﷺ l'affranchit et l'adopte*, et Zayd grandit sous leur toit, devenant l'un des êtres les plus chers à leurs cœurs.

À cette époque, sa vie est empreinte de sérénité et de stabilité, grâce à un foyer paisible et à une épouse aimante et fidèle. Cette stabilité familiale lui permet de se consacrer à une réflexion profonde sur ce qu'il observe autour de lui — les conversations des hommes, l'état de son peuple, les questions qui l'habitent — jusqu'à se préparer intérieurement à la grande mission que Dieu va lui confier.

Durant cette période, Muhammad ﷺ prend l'habitude de se retirer seul dans la grotte de Hira, sur une montagne située à environ trois kilomètres de La Mecque. Il y passe de longues journées, surtout pendant le mois de Ramadan, recevant peu de nourriture, absorbé dans la contemplation de l'univers. Ces retraites font partie de sa préparation spirituelle à la révélation. Et Khadija, qu'Allah l'agrée, le soutient pleinement et lui offre toutes les conditions favorables à cette quête intérieure.

Il ﷺ ne pense pas trouver la lumière de la vérité dans les paroles des moines ni dans leurs livres ; il la découvre dans la contemplation du monde : le ciel et ses étoiles, le silence du désert, la mer et ses vagues — tout ce qui témoigne de l'Unicité du Créateur. Il comprend que son peuple s'égare, que ses idoles ne parlent ni ne profitent à personne. Son cœur se remplit alors de tristesse pour eux et d'un profond désir de recevoir une guidance venant de Dieu.

Ces pensées habitent tout son être, l'éloignent du tumulte quotidien et alourdissent son âme du poids des questions et de la recherche de la vérité. Lorsqu'il revient de ses longues retraites, Khadija remarque sur son visage les traces de cette fatigue spirituelle. Elle l'accueille avec sollicitude et tendresse, et son foyer devient pour lui un lieu de paix et de réconfort.

*L'adoption dans son sens juridique préislamique sera plus tard abrogée en Islam, comme le dit le Coran :

« Appelez-les du nom de leurs pères ; cela est plus juste auprès de Dieu. » (33:5)

Dans sa solitude, il invoque son Seigneur jour et nuit, jeûne, marche dans les chemins du désert en méditant, puis retourne à Hira poursuivre sa retraite. Au fil des mois, ce qu'il porte intérieurement devient plus lourd. Ce qu'il voit et ressent l'inquiète, et il confie ses craintes à Khadija. Elle devient son refuge, le rassurant par ces paroles pleines de certitude :

« Par Dieu, Dieu ne t'abandonnera jamais. Tu maintiens les liens de parenté, tu dis la vérité, tu portes les fardeaux des faibles, tu honores l'hôte et tu soutiens ceux qui sont éprouvés.»

Il ﷺ ne sait pas encore que toutes ces retraites et ces souffrances intérieures sont une préparation divine au jour de la Grande Nouvelle.

Puis, dans la grotte de Hira, la révélation descend sur lui.

Saisi d'effroi, il rentre chez lui en répétant :

« Couvrez-moi, couvrez-moi. »

Et Khadija l'enveloppe de toute la tendresse et de toute la paix de son cœur. Elle ne doute pas de lui un seul instant. Elle croit en lui avant que le monde ne le connaisse, et se tient à ses côtés dans l'instant le plus bouleversant de sa vie.

Cette scène, dans toute sa profondeur, demeure une leçon d'amour, de fidélité et de sérénité conjugale : comment un foyer peut devenir le berceau d'une mission prophétique, et une épouse un soutien psychologique et spirituel irremplaçable.

Au moment de la révélation, le Prophète ﷺ n'est pas seulement Messenger devant les hommes — il est aussi un époux ayant besoin d'apaisement, et c'est dans le cœur de son épouse qu'il le trouve.

Puis il s'endort dans l'étreinte de la sérénité, pour se réveiller à une vie nouvelle — une vie de révélation, de mission, de lutte et d'appel. Mais les racines de cette

mission plongent dans un foyer paisible rayonnant de vérité et de douceur, porté par une épouse qui a cru en lui avant le monde entier.

Khadija se met à repenser, dans son esprit, à tout ce que son époux vient de lui raconter. Elle imagine cet ange qui lui est apparu, les paroles qui lui ont été révélées et gravées dans son cœur, et cette gravité qui s'est dessinée sur son visage. Elle oscille entre espoir et attente, entre crainte et compassion, jusqu'à ce que l'inquiétude prenne le dessus. Elle se rend alors chez son cousin Waraqa ibn Nawfal, connu pour sa sagesse et sa connaissance de l'Évangile.

En entendant son récit, Waraqa la rassure :

« C'est le même messager qui venait à Moïse. Ton époux est le prophète de cette communauté. Dis-lui de rester ferme. »

Khadija rentre chez elle et trouve le Prophète ﷺ encore endormis. Elle le regarde avec un mélange d'amour et d'inquiétude. Puis, alors qu'il est dans cet état, la révélation revient :

« Ô toi qui es enveloppé,
lève-toi et avertis... » (Coran 74:1-2)

En le voyant trembler sous l'effet de la révélation, Khadija s'inquiète davantage et lui propose de se reposer. Mais il lui répond par des paroles qui marquent un tournant :

« Le temps du repos est terminé, Khadija. Jibril m'a ordonné d'avertir les hommes. »

Ce moment est décisif. Khadija n'hésite pas un instant. Elle le rassure, le soutient, lui rapporte les paroles de Waraqa, puis, du fond de son cœur croyant, elle affirme sa foi et reconnaît sa prophétie.

Son adhésion est naturelle. Elle l'a toujours connu honnête, véridique, pudique, tourné vers la vérité. Elle l'a vu dans ses retraites, elle l'a vu au moment de la révélation, et elle a même cherché à vérifier ce qu'il percevait, pour s'assurer qu'il s'agissait bien d'un messager venu de Dieu et non d'une illusion.

Plus tard, le Prophète ﷺ rencontre Waraqa, qui lui confirme :

« Tu es le prophète de cette communauté... Tu seras démenti, maltraité, combattu. »

Le poids de la mission devient plus lourd. Il s'interroge : qui vais-je appeler ? Et qui me répondra ?

Lorsque la révélation s'interrompt pendant un temps, il est saisi de tristesse et d'inquiétude : son Seigneur l'a-t-il délaissé ? Il retourne à Hira, cherchant Dieu et l'invoquant. Khadija partage son inquiétude et reste à ses côtés, apaisant sa solitude.

Puis la révélation reprend avec la sourate Ad-Duha, apportant une réponse divine qui dissipe ses craintes :

« Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté. » (Coran 93:3)

Dieu le prend sous Sa protection, apaise son cœur, et la sérénité revient. Une douceur nouvelle apparaît sur son visage.

Ainsi, au début, l'islam vit dans un foyer modeste, mais immense par la foi et la certitude : le Prophète ﷺ, son épouse croyante Khadija, leurs filles, Ali ibn Abi Talib et Zayd ibn Haritha.

Khadija n'est pas seulement une épouse. Elle est la première croyante, la première à soutenir, la première à reconnaître la lumière de la révélation.

C'est là que se manifeste la profondeur de la mission dans le rôle du Prophète ﷺ comme époux : un foyer qui porte la vérité avant que le monde ne la porte.

Le Messenger de Dieu ﷺ trouve refuge auprès de Khadija dans son foyer, comme il se protège des attaques de Quraysh par le soutien de son clan. Par la sérénité de sa foi et la sincérité de son amour, elle est pour lui un véritable soutien : elle apaise ses peines et fortifie son cœur dans les moments de faiblesse, face à l'hostilité de son peuple et à leur détermination à combattre son message.

La septième année de la mission, l'épreuve s'intensifie. Quraysh signe un pacte de boycott contre les Banu Hashim et les Banu al-Muttalib, afin d'isoler le Prophète ﷺ et d'accentuer leur opposition. Ce siège dure trois années extrêmement dures, durant lesquelles le Prophète ﷺ et les siens subissent la faim et les privations dans la vallée d'Abu Talib. Pourtant, Khadija reste à ses côtés, partageant ses souffrances sans hésiter, croyant en sa mission et confiante dans la promesse de son Seigneur.

Puis, par la grâce de Dieu, le blocus prend fin. Mais quelques mois plus tard, le Prophète ﷺ est frappé par une double perte : son oncle Abou Talib et son épouse Khadija, qu'Allah l'agrée. Cette année devient l'Année de la tristesse.

Khadija incarne dans son mariage la tranquillité, l'affection et la miséricorde évoquées par Dieu :

« Et parmi Ses signes, Il a créé pour vous des épouses issues de vous-mêmes afin que vous trouviez auprès d'elles la tranquillité, et Il a placé entre vous affection et miséricorde... » (Coran 30:21)

À l'extérieur, le Prophète ﷺ fait face à l'opposition et aux épreuves. Mais dès qu'il entre chez Khadija, il retrouve le calme. Elle est sa paix, son refuge face à la peur, et la source dans laquelle il puise la force de continuer.

Lorsque la révélation descend pour la première fois, il rentre chez elle tremblant et dit :

« Couvre-moi, couvre-moi. »

Elle l'accueille avec fermeté et douceur, et lui dit :

« Réjouis-toi, ô fils de mon oncle, et sois ferme. Par Dieu, Il ne t'abandonnera jamais. Tu maintiens les liens de parenté, tu dis la vérité, tu portes les fardeaux des autres, tu honores l'invité et tu aides dans les épreuves de la vérité. »

Elle lui rappelle qui il est et le rassure : Dieu ne délaisse pas un homme comme lui. Ainsi, même dans sa relation avec son épouse, se manifeste sa dévotion à Dieu صلى الله عليه وسلم : dans la confiance qu'il lui accorde, dans le réconfort qu'il trouve auprès d'elle, et dans la force qu'il puise dans sa compassion.

Khadija, qu'Allah l'agrée, sacrifie sa richesse et sa position pour soutenir cette mission. Elle partage avec lui les années de faim et de privation, jusqu'à sa mort dans ces conditions difficiles, fidèle jusqu'au bout.

Elle ne voit pas la victoire de l'islam, ni la conquête de La Mecque. Mais elle est convaincue que cela viendra, et que ce qui est auprès de Dieu est meilleur et éternel. Comme le dit Dieu :

« Et certes, l'au-delà est meilleur pour toi que la vie présente. » (Coran 93:4)

Si Khadija ne voit pas les fruits de son sacrifice dans ce monde, elle a le Paradis dans l'au-delà — auprès de celui qu'elle aime, et avec l'agrément de Dieu.

Le Messager de Dieu صلى الله عليه وسلم n'oublie jamais les mérites de Khadija, qu'Allah l'agrée, même après son émigration à Médine et ses autres mariages. Son souvenir reste vivant dans son cœur, et l'amour qu'il lui porte fait partie de sa dévotion envers Dieu. Car il n'oublie jamais le bien qu'on lui a fait et ne trahit jamais les liens de fidélité.

La mère des croyants Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte :

« Je n'ai jamais été jalouse d'aucune épouse du Prophète صلى الله عليه وسلم autant que de Khadija, alors même que je ne l'ai jamais connue. Le Prophète صلى الله عليه وسلم

parlait souvent d'elle. Il lui arrivait d'égorger une brebis, d'en découper la viande puis d'en envoyer aux amies de Khadija. Il m'arrivait alors de lui dire : "On dirait qu'il n'y a jamais eu d'autre femme au monde que Khadija." Et il répondait : "Elle était telle et telle, et j'ai eu des enfants d'elle." » [Al-Bukhari]

Lorsqu'il صلى الله عليه وسلم faisait égorger une bête, il disait :

« Envoyez-en aux amies de Khadija. » [Muslim]

Et lorsqu'un jour Hala bint Khuwaylid, la sœur de Khadija, demanda la permission d'entrer, le Prophète صلى الله عليه وسلم reconnut sa voix et fut ému par ce souvenir. Il dit :

« Ô Allah... Hala bint Khuwaylid. » [Muslim]

Un jour, Aïcha, prise par la jalousie, lui dit :

« Tu évoques si souvent Khadija, alors qu'Allah t'a donné meilleure qu'elle ! »

Le Prophète صلى الله عليه وسلم répondit :

« Allah ne m'a jamais donné meilleure qu'elle. Elle a cru en moi lorsque les gens me rejetaient, elle m'a soutenu lorsque les autres me traitaient de menteur, elle m'a aidé de ses biens lorsque les gens me privaient, et Allah m'a accordé des enfants à travers elle. » [Ahmad]

Il disait aussi, lorsqu'on lui apportait quelque chose :

« Portez cela à une telle, elle aimait Khadija. » [Hadith authentique]

Dans une autre scène émouvante, lorsque Zaynab, la fille du Prophète صلى الله عليه وسلم, envoya le collier de Khadija comme rançon pour libérer son mari, le Prophète صلى الله عليه وسلم fut profondément touché. Il dit à ses compagnons :

« Si vous jugez bon de lui rendre son prisonnier et de lui restituer ce qui lui appartient, alors faites-le. »

Et ils le firent. [Ahmad]

L'imam An-Nawawi commenta ce récit en disant :

« Ce hadith montre l'importance de la fidélité, de la préservation de l'affection et du respect des liens, que la personne soit vivante ou morte. »



Lorsque Dieu décrit dans le Coran les foyers fragiles, Il compare ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui à la demeure de l'araignée :

« Et la demeure la plus fragile est assurément celle de l'araignée, s'ils savaient. » [Coran 29:41]

Cette image ne renvoie pas seulement à la fragilité de la toile, mais aussi à celle des relations qu'elle abrite. La science moderne montre que la femelle araignée peut tuer le mâle après l'accouplement, et que les petits peuvent dévorer leur mère après leur naissance. Il n'y a ni sérénité, ni miséricorde, ni affection durable : seulement des relations où l'égoïsme dévore l'amour et où la violence remplace la compassion.

C'est pourquoi le Prophète ﷺ dit :

« On épouse une femme pour quatre choses : sa richesse, sa lignée, sa beauté et sa religion. Choisis donc celle qui a la foi, tu seras gagnant. »

[Al-Bukhari]

La foi est le véritable fondement de la sérénité dans le mariage, car elle seule permet de préserver l'affection lorsque les émotions faiblissent, et de maintenir la miséricorde lorsque les cœurs s'épuisent. Al-Hasan Al-Basri disait :

« Celui qui craint Dieu honore son épouse lorsqu'il l'aime, et ne lui fait pas de tort lorsqu'il cesse de l'aimer. »

Et Dieu dit :

« Et Il a placé entre vous affection et miséricorde. »

L'affection est l'élan du cœur ; la miséricorde est la stabilité de la raison. Lorsque la beauté s'efface, que l'argent disparaît et que le corps s'affaiblit, la miséricorde demeure — sous forme de fidélité, de soutien et de présence.

Ainsi, la sérénité, l'affection et la miséricorde sont les fondations du mariage qui plaît à Dieu — un mariage qui devient en lui-même un acte d'adoration.

3. Le Père

Le Prophète ﷺ veille à marier ses filles à des hommes de bien, dignes et respectueux, même avant la révélation. Son aînée, Zaynab, épouse Abou al-'As ibn al-Rabi', un homme connu à La Mecque pour sa droiture et son sérieux. Sa mère, Hala, est la sœur de Khadija رضي الله عنها. Leur mariage est paisible et harmonieux, jusqu'à ce que l'islam les sépare temporairement, car Abou al-'As reste polythéiste.

Mais leur histoire ne s'arrête pas là.

Après sa capture lors de la bataille de Badr, Zaynab envoie en rançon le collier de sa mère Khadija. Lorsque le Messager de Dieu ﷺ le voit, son cœur se remplit d'émotion. Il demande alors à ses compagnons s'ils acceptent de libérer Abou al-'As et de rendre le collier à Zaynab, ce qu'ils acceptent volontiers. Le Prophète ﷺ demande ensuite à Abou al-'As de laisser Zaynab rejoindre Médine, et il accepte. Plus tard, après avoir rendu aux Qurayshites les biens qui lui avaient été confiés, Abou al-'As embrasse finalement l'islam et retrouve Zaynab à Médine.

Cette scène révèle toute la tendresse d'un père profondément attaché à sa fille, sans jamais compromettre l'obéissance à Dieu ni les principes de justice.

Quant à Ruqayya et Oum Kalthoum, elles sont d'abord mariées aux fils d'Abou Lahab, 'Utbah et 'Utaybah. Après l'apparition de l'islam, Abou Lahab ordonne à ses fils de divorcer d'elles par hostilité envers le Prophète ﷺ, et ils obéissent. Ruqayya épouse ensuite Othmane Ibn Affane رضي الله عنه, puis après sa mort, Oum Kalthoum l'épouse à son tour. Le Prophète ﷺ reconnaît en Othmane une noblesse de caractère exceptionnelle et lui confie successivement deux de ses filles.

Fatima, quant à elle, épouse Ali Ibn Abi Talib رضي الله عنه après le début de la mission prophétique, lorsque l'âge du mariage arrive pour elle. Le Prophète ﷺ choisit pour elle un homme de foi, de droiture et très proche de lui.

Malgré ses immenses responsabilités de prophète et de chef de communauté, le Messenger de Dieu ﷺ reste un père profondément tendre. Il donne à ses enfants sécurité et affection, et accueille leurs émotions avec douceur et patience.

Après la mort de Khadija et d'Abou Talib, les persécutions des Qurayshites s'intensifient. Un jour, un homme ignorant lui jette de la poussière sur la tête. Le Prophète ﷺ rentre chez lui couvert de poussière, et Fatima vient aussitôt la retirer en pleurant. Il la rassure alors :

« Ne pleure pas, ma fille. Dieu protégera ton père. »

Il ne se plaint pas et ne s'effondre pas. Au contraire, il apprend à sa fille à placer sa confiance en Dieu et à comprendre que la victoire vient de la patience et du tawakkul.

Vers la fin de sa vie ﷺ, Fatima lui rend visite chaque jour alors qu'il souffre d'une forte fièvre. Lorsqu'elle entre, il se lève pour elle, l'embrasse et la fait asseoir à sa place. Pendant sa dernière maladie, il lui murmure qu'il va bientôt mourir, et elle pleure.

Puis il lui murmure qu'elle sera la première de sa famille à le rejoindre après sa mort, et elle sourit.

Dans cette scène apparaît toute la profondeur du lien entre un père et sa fille — un lien qui dépasse cette vie et s'enracine dans la foi et l'espérance des retrouvailles au Paradis.

Lorsque la douleur devient plus intense et que Fatima dit :

« Quelle souffrance pour mon père ! »

il lui répond avec sérénité :

« Ton père ne souffrira plus après aujourd'hui. »

Par ces mots, il lui enseigne que les douleurs de cette vie sont passagères, et que le véritable repos se trouve dans la rencontre avec Dieu.

Tous les comportements du Prophète ﷺ en tant que père — le mariage de ses filles, la manière dont il apaise leurs peines, ou encore sa tendresse envers Fatima dans ses derniers instants — ne relèvent pas seulement de l'affection naturelle. Ils sont aussi une forme d'adoration vécue à travers la paternité.

L'adoration ne consiste pas uniquement à appliquer des règles, mais à les vivre avec leur esprit, leur sagesse et leur beauté. Dieu ne nous demande pas seulement de bien traiter nos enfants ; Il veut que cela soit fait avec miséricorde, douceur et dignité.

Dieu dit :

« Parlez aux gens avec bonté. » [Coran 2:83]

« C'est par une miséricorde de Dieu que tu as été doux envers eux. » [Coran 3:159]

« Et faites le bien, car Dieu aime les bienfaisants. » [Coran 2:195]

Et le Prophète ﷺ dit :

« Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont les meilleurs envers leur famille, et je suis le meilleur envers la mienne. » [At-Tirmidhi]

Ainsi, la paternité en islam n'est pas seulement une responsabilité matérielle ou une autorité. C'est une responsabilité spirituelle par laquelle le croyant cherche l'agrément de Dieu à travers la miséricorde, la sagesse et la noblesse de caractère envers ses enfants.

Car Dieu ne regarde pas seulement le contenu du message, mais aussi la manière dont il est transmis. L'être humain est sensible et complexe, et la guidance divine n'atteint sa perfection que lorsque la vérité est enveloppée de compassion et de dignité.

C'est exactement ce qu'incarne le Prophète ﷺ : l'équilibre entre justice et miséricorde, entre enseignement et compréhension, entre fermeté et tendresse.

Par cet équilibre, la paternité devient elle-même une forme d'adoration — non pas en cherchant simplement à satisfaire ses enfants, mais en cherchant à satisfaire Dieu à travers eux.

Ainsi, le Messenger de Dieu ﷺ demeure le modèle parfait de la servitude envers Dieu dans chacun de ses rôles — et parmi les plus beaux de ces rôles : celui de père.

4. Le Messenger de Dieu

Sept années après le début de sa mission, seuls soixante-dix environ ont répondu à son appel, et la plupart d'entre eux comptent parmi les plus faibles et les plus démunis de la société.

Malgré ses efforts, ses sacrifices et les épreuves qu'il traverse, les résultats visibles restent modestes.

La dixième année de la révélation, le Messenger de Dieu ﷺ perd son oncle Abou Talib, qui le protégeait contre les attaques des Qurayshites. Peu après, il perd également son épouse bien-aimée, Khadija bint Khuwaylid, son plus grand soutien depuis les débuts de la mission.

Après ces deux pertes, l'hostilité de Quraysh s'intensifie encore davantage. Le Prophète ﷺ décide alors de se rendre seul à Taïf. Il espère y trouver protection auprès de la tribu de Thaïf et les inviter à embrasser l'islam.

Mais il y reçoit l'un des refus les plus douloureux de sa vie.

Avant de repartir, il leur demande de ne pas révéler sa visite afin d'éviter les moqueries de Quraysh. Ils refusent. Non seulement ils rejettent son message, mais ils poussent leurs enfants et leurs fauteurs de troubles à le poursuivre, à l'insulter et à lui lancer des pierres.

Blessé et épuisé, il trouve refuge dans un verger appartenant à 'Utbah et Shaybah, les fils de Rabî'ah.

Là, à l'ombre d'une vigne, accablé par la tristesse, il lève les yeux vers le ciel et adresse à son Seigneur une invocation bouleversante :

« Ô Allah, c'est à Toi que je me plains de ma faiblesse, de mon manque de moyens et de mon peu de considération auprès des hommes. Ô le Plus Miséricordieux des miséricordieux, Tu es le Seigneur des opprimés et Tu es

mon Seigneur. À qui me confies-Tu ? À un étranger qui me repousse ? Ou à un ennemi à qui Tu accordes pouvoir sur moi ? Si Tu n'es pas en colère contre moi, alors tout cela m'importe peu. Cependant, Ton pardon et Ta protection me sont plus vastes. Je cherche refuge dans la lumière de Ton Visage, celle qui illumine les ténèbres et par laquelle les affaires de ce monde et de l'au-delà sont mises en ordre, contre Ta colère ou Ton mécontentement. À Toi revient tout reproche jusqu'à ce que Tu sois satisfait. Il n'y a de force et de puissance qu'en Toi. »

Imaginez un instant la scène.

Imagine le Prophète ﷺ, connu pour sa noblesse de caractère, son honnêteté et sa dignité, se rendre dans une ville lointaine pour appeler ses habitants vers ce qu'il sait être leur salut. Il ne leur demande ni richesse, ni pouvoir, ni avantage personnel. Pourtant, non seulement ils rejettent son appel, mais ils poussent leurs enfants et leurs fauteurs de troubles à le poursuivre et à lui lancer des pierres jusqu'à le chasser de leur cité.

Imaginez son sentiment de solitude. Imaginez sa douleur.

Pourtant, ce qui guide le Prophète ﷺ n'est jamais le regard des hommes. Une seule chose compte à ses yeux : le regard de Dieu.

« Si Tu n'es pas en colère contre moi, alors tout cela m'importe peu. »

Au cœur de l'une des plus grandes épreuves de son existence, une seule préoccupation habite son cœur : obtenir l'agrément d'Allah.

Sa seule crainte est que ces difficultés soient le signe d'un mécontentement divin.

C'est cette relation unique entre le Prophète ﷺ et son Seigneur qui explique pourquoi les épreuves du monde ne le brisent jamais et ne le conduisent jamais à douter de lui-même. Et c'est pour la même raison que le succès ne le rend jamais orgueilleux.

Dans l'épreuve comme dans la victoire, son cœur demeure tourné vers un seul objectif : rechercher l'agrément de Dieu.

5. Le Chef d'État

« À côté de la difficulté est certes une facilité. Oui, à côté de la difficulté est certes une facilité. »

(Coran, 94:5-6)

Après treize années de patience et d'épreuves à La Mecque, le soulagement arrive avec l'Hégire vers Yathrib, qui deviendra plus tard Médine. Le Prophète ﷺ y entreprend de bâtir une communauté fondée sur la foi plutôt que sur les liens tribaux. Il établit la fraternité entre les Muhājirūn (émigrés) et les Anṣār (auxiliaires), fait de la mosquée le cœur de la vie collective et rédige la Constitution de Médine, qui garantit la coexistence, la justice et la défense commune. Face à la pression croissante de Quraych, il préserve la paix aussi longtemps que possible et envoie de petites expéditions destinées à sécuriser les routes et protéger la jeune communauté musulmane, conformément au principe coranique :

« Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne transgressez pas. » (Coran, 2:190)

Mais Quraych poursuit ses persécutions, son blocus économique et la confiscation des biens des émigrés. Une réponse stratégique devient alors nécessaire

afin de rétablir un équilibre de dissuasion et de protéger la communauté musulmane. C'est ici que commence le rôle du Prophète ﷺ comme chef militaire : ferme dans la défense de sa cité et de sa foi, mais entièrement tourné vers Dieu, sans rechercher ni gloire personnelle ni pouvoir.

Dans ce contexte, le Prophète ﷺ apprend le retour d'une importante caravane commerciale quraychite dirigée par Abū Sufyān. Revenant de Syrie, elle transporte les investissements de nombreuses familles influentes de La Mecque. Il envoie Ṭalḥah ibn 'Ubaydillāh et Sa'īd ibn Zayd recueillir des renseignements, mais n'attend pas leur retour avant d'encourager les musulmans à se mettre en marche. Cette initiative n'est pas motivée par l'appât du gain ; elle répond à une agression économique et politique persistante de Quraych et permet également d'évaluer la capacité d'action de la jeune communauté.

De leur côté, les Mecquois réagissent rapidement après avoir été informés des mouvements du Prophète ﷺ. Abū Jahl mobilise les habitants de La Mecque pour protéger leurs richesses. Certains hésitent, craignant une attaque de la tribu de Kinānah à l'arrière, mais Mālik ibn Ju'shum leur garantit leur sécurité. Quraych décide alors de sortir en force pour affronter les musulmans.

Le Prophète ﷺ quitte Médine le 8 Ramadan de la deuxième année de l'Hégire. Il confie la direction de la prière à 'Amr ibn Umm Maktūm et la gestion de la ville à Abū Lubābah. Les musulmans sont un peu plus de trois cents hommes et ne disposent que d'une soixantaine-dizaine de chameaux qu'ils se partagent à tour de rôle. Le Prophète ﷺ lui-même alterne la marche et la monture avec 'Alī ibn Abī Ṭālib et Marthad ibn Abī Marthad, partageant les mêmes difficultés que ses compagnons.

L'expédition vise d'abord la caravane d'Abū Sufyān. Mais dans la vallée de Dhafran, les musulmans apprennent que Quraych a mobilisé une armée importante pour la protéger. Ce qui devait être une opération contre une caravane risque

désormais de devenir un affrontement direct contre une force largement supérieure en nombre et en équipement.

Le Prophète ﷺ consulte alors ses compagnons. Abū Bakr et ‘Umar prennent la parole, puis al-Miqdād ibn ‘Amr, qui affirme son soutien indéfectible. Toutefois, le Prophète ﷺ souhaite particulièrement entendre les Anṣār, car leur pacte initial ne les engageait pas explicitement à combattre hors de Médine. C’est alors que Sa‘d ibn Mu‘ādh, chef des Aws, se lève et affirme la disponibilité totale des Anṣār à combattre à ses côtés. Le visage du Prophète ﷺ s’illumine et il leur annonce la victoire qu’Allah lui a promise.

L’armée poursuit sa marche vers Badr tandis que des éclaireurs recueillent des informations. Ils confirment que Quraych campe sur l’autre rive de la vallée et que ses principaux chefs participent eux-mêmes à l’expédition. En observant le nombre de bêtes abattues chaque jour pour nourrir l’armée ennemie, le Prophète ﷺ estime ses effectifs à environ mille hommes. Il déclare alors à ses compagnons :

« La Mecque vous a envoyé ce qu’elle a de plus précieux. »

Pendant ce temps, certains musulmans espèrent encore s’emparer de la caravane. Puis la nouvelle tombe : Abū Sufyān a réussi à échapper à l’interception. L’affrontement aura donc lieu contre l’armée de Quraych elle-même. C’est alors qu’est révélé le verset :

« Et lorsque Allah vous promettait que l’un des deux groupes serait à vous. Vous auriez préféré avoir celui qui était sans force armée, tandis qu’Allah voulait établir la vérité par Ses paroles et anéantir les mécréants jusqu’au dernier. » (Coran, 8:7)

Bien que la caravane soit désormais hors de danger, Abou Soufiane envoie un message à Quraych pour leur conseiller de rentrer à La Mecque, puisque la raison

principale de leur expédition n'existe plus. Plusieurs notables partagent son avis. Mais Abou Jahl s'y oppose fermement et insiste pour poursuivre la marche vers Badr afin d'affirmer la puissance de Quraych devant les tribus arabes et de préserver leur prestige. La majorité le suit, tandis que les Banû Zuhrah se retirent après avoir écouté les conseils d'al-Akhnas ibn Charîq.

De leur côté, le Prophète ﷺ et ses compagnons poursuivent leur route jusqu'aux puits de Badr les plus proches de l'ennemi. Allah fait alors tomber une pluie qui facilite leurs préparatifs. Lorsque le Prophète ﷺ choisit un emplacement pour établir le camp, al-Hubâb ibn al-Mundhir lui soumet une proposition tactique plus avantageuse : avancer jusqu'au point d'eau le plus proche des Quraychites, construire une réserve d'eau pour les musulmans et condamner les puits situés derrière eux. Le Prophète ﷺ accueille favorablement cette suggestion et la met en œuvre, montrant ainsi que les décisions militaires relèvent de la concertation et du jugement humain.

Sa'd ibn Mu'âdh propose ensuite de construire un abri destiné au Prophète ﷺ afin qu'il puisse diriger les opérations en sécurité. Si la bataille tourne mal, la direction de la communauté et la mission prophétique pourront ainsi être préservées. Le Prophète ﷺ accepte cette proposition et invoque Allah en faveur de Sa'd.

À cet instant, plusieurs qualités de son commandement apparaissent clairement : son écoute des conseils, son humilité, son sens de la stratégie et sa capacité d'adaptation. Quant à ses compagnons, ils font preuve d'une remarquable fermeté malgré leur infériorité numérique, conscients de l'importance de protéger leur chef et de préserver l'unité de leurs rangs.

Lorsque Quraych prend position, certaines voix sages, parmi lesquelles celle de 'Utbah ibn Rabî'ah, appellent encore au retrait. Mais Abou Jahl refuse toute idée de retour et pousse son armée vers l'affrontement malgré le salut de la caravane. Peu après, al-Aswad ibn 'Abd al-Asad s'avance pour détruire le réservoir d'eau des

musulmans, mais Hamzah رضي الله عنه le tue. C'est le premier acte d'une bataille décisive.

'Utbah, Shaybah et al-Walîd ibn 'Utbah demandent alors un combat singulier. Hamzah, 'Alî et 'Ubaydah leur font face. Les champions de Quraych sont vaincus et les deux armées s'engagent bientôt dans le combat général. Le Prophète صلى الله عليه وسلم passe dans les rangs, les aligne lui-même et encourage chacun à rester ferme et patient.

Puis il rejoint l'abri et se tourne entièrement vers Allah. Les mains levées vers le ciel et le visage orienté vers la qiblah, il invoque avec ferveur :

« Ô Allah, si ce petit groupe est anéanti aujourd'hui, Tu ne seras plus adoré sur terre. »

Abou Bakr tente de le rassurer, mais le Prophète صلى الله عليه وسلم poursuit son invocation jusqu'à recevoir l'annonce divine de la victoire. Il sort alors vers ses compagnons et leur dit :

« Par Celui qui détient l'âme de Muhammad dans Sa main, aucun homme qui les combat aujourd'hui avec patience et sincérité, avançant sans reculer, ne mourra sans qu'Allah ne le fasse entrer au Paradis. »

Ces paroles renforcent considérablement la détermination des croyants. Malgré leur faible nombre, ils avancent avec confiance, recherchant soit la victoire soit le martyr, et voyant le Paradis plus proche d'eux que leurs adversaires.

Tout au long de la bataille, le Prophète صلى الله عليه وسلم continue de guider et d'encourager ses hommes. À un moment décisif, il saisit une poignée de sable et de cailloux qu'il lance en direction de Quraych en disant :

« Que leurs visages soient couverts de honte ! »

Puis il ordonne :

« En avant ! »

Les musulmans se lancent alors à l'assaut avec une énergie renouvelée, considérant le combat comme un acte d'adoration et un moyen de réaliser la promesse d'Allah.

Le Coran évoque cet instant en ces termes :

« Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais Allah les a tués. Et ce n'est pas toi qui as lancé lorsque tu as lancé, mais Allah a lancé. » (Coran 8:17)

Les rangs de Quraych se désorganisent puis s'effondrent. La promesse divine s'accomplit. Tandis que le Prophète ﷺ rend grâce à Allah, les musulmans poursuivent les fuyards, font des prisonniers et remportent la première grande victoire de l'État islamique naissant.

La bataille de Badr s'achève par une victoire décisive des musulmans. Elle marque un tournant majeur dans l'histoire de l'Arabie et ouvre la voie à l'unification progressive de la péninsule sous l'islam, prélude à une civilisation qui transformera durablement le cours de l'histoire.

Bien qu'il soit le commandant de l'armée et qu'il encourage ses compagnons à combattre avec détermination, le Prophète ﷺ leur recommande dès le départ d'épargner certains hommes de Quraych, notamment parmi les Banû Hâshim et d'autres personnes qui avaient adopté des positions honorables auparavant, comme leur opposition au boycott injuste imposé aux musulmans. Il ne s'agit pas de favoritisme, mais d'une manifestation de justice et de fidélité, propres à un dirigeant qui sait reconnaître les actes nobles, même chez ceux qui demeurent ses ennemis.

Après la fuite de Quraysh, vaincue et humiliée, le Prophète ﷺ et ses compagnons demeurent à Badr jusqu'au soir. Il ordonne ensuite que les morts de Quraysh soient rassemblés et enterrés dans une même fosse. Les musulmans passent

la nuit à organiser le butin et à surveiller les prisonniers, tandis que le Prophète ﷺ s'isole pour méditer sur cette journée décisive et contempler la manière dont Allah a accordé la victoire à une petite communauté de croyants.

Cette nuit-là, le Prophète ﷺ s'adresse aux chefs de Quraysh ensevelis dans la fosse, les appelant chacun par leur nom :

« Ô gens de la fosse, avez-vous trouvé véridique ce que votre Seigneur vous avait promis ? Quant à moi, j'ai trouvé véridique ce que mon Seigneur m'avait promis. »

Les compagnons s'étonnent de le voir parler à des morts. Il leur répond :

« Vous n'entendez pas mieux mes paroles qu'eux ; seulement, eux ne peuvent pas répondre. »

Dans une autre scène, le Prophète ﷺ remarque l'émotion d'Abou Hudhayfah lorsque le nom de son père, 'Utbah ibn Rabi'ah, est évoqué. Il l'interroge, et Abou Hudhayfah avoue qu'il ressent de la peine pour le sort de son père, lui qui avait espéré sa conversion à l'islam. Le Prophète ﷺ le réconforte par des paroles bienveillantes et invoque Allah pour lui, illustrant une nouvelle fois l'équilibre entre fermeté dans le combat et compassion envers les cœurs éprouvés.

Le lendemain matin, une discussion s'engage entre les musulmans au sujet du butin. Ceux qui l'ont rassemblé, ceux qui ont poursuivi l'ennemi et ceux qui sont restés protéger le Prophète ﷺ estiment chacun avoir davantage de droits sur celui-ci. Le Prophète ﷺ ordonne alors que tout soit réuni en un seul endroit jusqu'à ce qu'une décision soit prise, établissant ainsi les bases de la justice et de la discipline au sein d'une armée encore jeune.

Le Prophète ﷺ envoie ensuite Abdullah ibn Rawahah et Zayd ibn Harithah à Médine pour annoncer la victoire. Lui-même poursuit la route avec les prisonniers et le butin. À al-Safra', il répartit certaines récompenses supplémentaires entre les

combattants, veillant à l'équité et accordant une part même à certains absents excusés pour des raisons légitimes. Il pose ainsi les fondements du principe de responsabilité collective dans le soutien à la mission et à l'État.

Sur le chemin du retour, deux prisonniers, al-Nadr ibn al-Harith et 'Uqbah ibn Abi Mu'ayt, sont exécutés en raison du rôle majeur qu'ils ont joué dans les persécutions subies par les musulmans à La Mecque. À ce stade, aucune politique clairement définie concernant les prisonniers de guerre n'existe encore. Toutefois, la fermeté manifestée envers ceux qui sont devenus des symboles de persécution montre que le Prophète ﷺ n'est pas un dirigeant de clémence absolue : il sait quand faire preuve de miséricorde et quand la fermeté est nécessaire au bien de la mission.

Avant même l'arrivée du Prophète ﷺ à Médine, la nouvelle de la victoire y parvient par l'intermédiaire de Zayd et d'Abdullah. Tandis que Quraysh tente de répandre des rumeurs pour nier sa défaite, l'arrivée de l'armée musulmane confirme la réalité des faits. La joie envahit les croyants, tandis que les hypocrites et nombre de juifs accueillent la nouvelle avec amertume.

Lorsque les prisonniers entrent à Médine, certaines tensions émotionnelles héritées du conflit réapparaissent. Ainsi, Sawdah bint Zam'ah adresse à l'un des captifs des paroles qui reflètent encore certains réflexes tribaux. Le Prophète ﷺ lui rappelle alors, avec douceur mais fermeté, que l'allégeance appartient désormais à Allah et à Son Messager, et non aux anciennes solidarités de la Jâhiliyyah. Une nouvelle leçon dans la construction de l'identité de la jeune communauté musulmane.

Après la bataille de Badr, le Prophète ﷺ répartit les prisonniers entre ses compagnons et leur recommande de les traiter avec bienveillance. Il entreprend ensuite d'examiner leur sort : faut-il les libérer contre rançon ou les exécuter ? Aucun précédent juridique clair n'existe alors à Médine sur cette question, et le Prophète ﷺ consulte donc ses compagnons.

Abou Bakr se prononce en faveur de la clémence et propose d'accepter une rançon, dans l'espoir qu'Allah guide certains de ces prisonniers vers l'islam. 'Umar, quant à lui, estime qu'il faut les exécuter, car ils comptent parmi les principaux dirigeants de l'hostilité envers les musulmans.

Le Prophète ﷺ écoute les deux avis. Il compare alors la position d'Abou Bakr à celle des prophètes Ibrahim et 'Issa عليهما السلام, qui incarnent la miséricorde et l'espoir de voir les hommes guidés vers la vérité. Il compare la position de 'Umar à celle des prophètes Nouh et Moussa عليهما السلام, qui font preuve de fermeté face à ceux qui persistent dans le rejet de la vérité et l'opposition au message divin.

La communauté musulmane réfléchit alors aux deux options, et le Prophète ﷺ annonce que, compte tenu des circonstances difficiles que traversent les croyants, aucun prisonnier ne sera libéré autrement que contre une rançon ou par exécution.

Parmi les captifs se trouve le poète Abou 'Azzah al-Jumahi. Invoquant sa pauvreté et la charge de ses filles, il demande la clémence. Le Prophète ﷺ lui accorde sa liberté sans rançon après avoir reçu son engagement. Mais il rompt ensuite sa promesse lors de la bataille de Uhud et sera exécuté après avoir été capturé une seconde fois.

Finalement, la décision est prise d'accepter les rançons. À ce sujet, Allah révèle:

« Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des captifs avant d'avoir pleinement établi sa domination sur la terre. » (Coran 8:67)

De nombreux savants ont compris ce verset comme une orientation divine invitant à ne pas privilégier le gain matériel des rançons lorsque des considérations stratégiques plus larges sont en jeu, particulièrement aux débuts de la construction de l'État musulman.

Cet épisode illustre la profondeur du leadership prophétique. La miséricorde n'est jamais absente de ses décisions, mais elle demeure toujours équilibrée par l'intérêt supérieur de la communauté. Le pardon est une noblesse lorsque les circonstances le permettent ; la fermeté devient parfois une responsabilité lorsque la survie d'une mission est en jeu. Voilà le type de décisions difficiles auxquelles tout dirigeant peut un jour être confronté.

Alors que les musulmans vivent encore dans la joie de la victoire et du butin, al-Haysuman ibn Abd Allah al-Khuza'i arrive à La Mecque avec la nouvelle de la défaite. Il est le premier à informer Quraysh de ce qui s'est passé à Badr. La stupeur et l'incrédulité gagnent la ville, puis la tristesse s'installe lorsque la mort de leurs principaux chefs est confirmée. Le choc est tel qu'Abou Lahab tombe malade et meurt quelques jours plus tard.

Quraysh décide alors de ne pas afficher publiquement son deuil et de ne pas envoyer immédiatement de délégations pour racheter les prisonniers, de peur que le Prophète ﷺ et ses compagnons n'en profitent ou n'exigent des rançons excessives. Après quelque temps, les négociations commencent néanmoins. Makraz ibn Hafs vient racheter Suhayl ibn 'Amr. 'Umar ibn al-Khattab suggère alors qu'on lui arrache les dents de devant afin qu'il ne puisse plus prononcer de discours contre les musulmans. Le Prophète ﷺ refuse catégoriquement et déclare :

« Je ne le mutilerai pas, de peur qu'Allah ne me fasse subir la même chose, même si je suis prophète. »

La bataille de Badr produit un effet politique considérable à La Mecque. Elle renforce la volonté de Quraysh de prendre sa revanche. À Médine, en revanche, l'équilibre des forces change profondément. Juifs, polythéistes et hypocrites constatent tous que le Prophète ﷺ, arrivé comme émigré, possède désormais une

autorité et une influence qu'il n'est plus possible d'ignorer. Son rôle devient central dans la vie de la cité.

Après Badr, les tribus juives et les hypocrites manifestent plus ouvertement leur hostilité envers les musulmans. Les poètes multiplient les satires contre l'islam et les premiers complots d'assassinat commencent à apparaître. Le conflit se déplace ainsi de La Mecque vers Médine et cesse d'être uniquement religieux pour devenir également politique. Le Prophète ﷺ est pleinement conscient de cette évolution, qui exige désormais une grande habileté politique ainsi qu'une préparation à un affrontement intérieur presque aussi dangereux que les menaces militaires extérieures.

Après la victoire de Badr, les tensions internes à Médine continuent de croître. De nouvelles formes d'opposition apparaissent, plus discrètes mais aussi plus complexes. Parmi les premières confrontations majeures figure celle avec les Banû Qaynuqâ'.

La crise débute lorsqu'une femme musulmane est publiquement humiliée sur le marché des Banû Qaynuqâ'. L'incident dégénère rapidement et entraîne la mort d'un musulman et d'un juif. Le Prophète ﷺ appelle alors les Banû Qaynuqâ' à respecter leur pacte et à cesser leurs provocations, en les mettant en garde contre les conséquences de leurs actes. Ils répondent avec arrogance :

« Ô Muhammad, ne te laisse pas tromper parce que tu as affronté des gens qui ne connaissent pas la guerre. Si tu nous combats, tu découvriras qui nous sommes réellement. »

Face à cette menace ouverte, il devient évident que les laisser à Médine sans réaction affaiblirait l'autorité de l'État musulman naissant. Le Prophète ﷺ marche donc contre eux avec les musulmans et assiège leurs forteresses pendant quinze jours, jusqu'à leur reddition.

Le Prophète ﷺ consulte ensuite les responsables musulmans et envisage dans un premier temps une condamnation à mort. Mais Abd Allah ibn Ubayy, qui conserve encore une influence importante à Médine, intervient vigoureusement en leur faveur. Il rappelle qu'ils sont ses alliés et demande leur grâce. Après délibération, le Prophète ﷺ décide finalement de les expulser de Médine. Cette décision politique ferme vise à préserver la stabilité intérieure et à renforcer l'autorité de l'État.

Les Banû Qaynuqâ' quittent alors Médine en abandonnant derrière eux leurs armes et leurs ateliers. Ils s'installent d'abord à Wadi al-Qura avant de poursuivre leur route vers le nord, en direction des régions de Syrie.

Quraysh ne se remet pas de la défaite de Badr. L'expédition menée par Zayd ibn Harithah contre l'une de leurs caravanes ne fait qu'accroître leur ressentiment et renforcer leur volonté de revanche. Les chefs mecquois décident d'utiliser les bénéfices de la caravane sauvée à Badr pour financer une grande campagne militaire. Ils mobilisent leurs alliés et leurs tribus partenaires, tandis que leurs femmes — menées par Hind bint 'Utbah — insistent pour accompagner l'armée afin d'entretenir l'esprit de vengeance.

L'armée compte trois mille hommes, deux cents cavaliers, trois mille chameaux et sept cents combattants cuirassés. Elle marche vers Médine sous l'étendard de Talhah ibn Abi Talhah. Al-'Abbas ibn Abd al-Muttalib, l'oncle du Prophète ﷺ, assiste aux préparatifs et lui fait parvenir secrètement un message d'avertissement par l'intermédiaire d'un homme de la tribu de Ghifar. Le message atteint le Prophète ﷺ à Quba et est lu par Ubayy ibn Ka'b dans la plus grande discrétion.

Le Prophète ﷺ envoie plusieurs éclaireurs pour confirmer les mouvements de Quraysh. Une fois leur progression vérifiée, il consulte les musulmans sur la conduite à tenir. Son avis est de rester à l'intérieur de Médine et de combattre depuis des

positions défensives. Abdullah ibn Ubayy ibn Salul ainsi que plusieurs compagnons influents partagent cette opinion.

Cependant, certains compagnons — notamment ceux qui n'ont pas participé à Badr — craignent que Quraysh n'interprète l'absence de combat comme un signe de faiblesse et n'en devienne plus audacieuse à l'avenir. Ils insistent donc pour sortir de la ville et affronter l'ennemi en terrain ouvert.

Respectant l'avis de la majorité, le Prophète ﷺ accepte leur proposition, fidèle au principe de consultation qui guide son gouvernement. Il rentre chez lui, revêt son armure et se prépare au combat. Pendant ce temps, certains compagnons réalisent qu'ils ont peut-être poussé le Prophète ﷺ à agir contre sa préférence initiale. Ils viennent alors lui présenter leurs excuses :

« Messenger d'Allah, fais ce qui te paraît juste. Nous n'aurions pas dû insister contre ton avis. L'affaire appartient à Allah puis à toi. »

Mais le Prophète ﷺ, désormais équipé pour la bataille, répond avec détermination:

« Il ne convient pas à un prophète qui a revêtu son armure de la retirer avant qu'Allah ne juge entre lui et son ennemi. »

Il ordonne alors les préparatifs et rappelle à ses compagnons que la victoire est liée à la patience.

L'armée musulmane se dirige vers Uhud et s'installe près d'al-Shaykhayn. Là, le Prophète ﷺ aperçoit un contingent qu'il ne reconnaît pas. On lui explique qu'il s'agit d'alliés juifs d'Abdullah ibn Ubayy. Il répond :

« Nous ne sollicitons pas l'aide de polythéistes contre d'autres polythéistes. »

Il les renvoie donc à Médine. Cette décision affecte Ibn Ubayy qui, le lendemain matin, quitte l'armée avec une partie importante de ses partisans. Le Prophète ﷺ se retrouve alors avec sept cents croyants face à une armée de trois mille hommes.

Arrivé au pied du mont Uhud, il place la montagne derrière ses troupes et organise soigneusement ses rangs. Il poste cinquante archers sur un passage stratégique dominant le champ de bataille et leur donne des instructions très précises :

« Protégez nos arrières. Ne quittez jamais votre position. Si vous nous voyez victorieux, ne descendez pas. Si vous nous voyez tomber, ne venez pas à notre secours. »

Il interdit également aux autres combattants d'engager le combat avant son ordre.

De leur côté, les Mecquois organisent leurs forces. Khalid ibn al-Walid commande une aile de cavalerie, 'Ikrimah ibn Abi Jahl l'autre, et l'étendard est confié à Talhah ibn Abi Talhah. Tandis que Quraysh excite ses combattants à la bataille, le Prophète ﷺ encourage ses compagnons à la patience et à la persévérance. Puis il présente son épée en demandant :

« Qui prendra cette épée et lui rendra son droit ? »

Après plusieurs volontaires, Abou Dujanah l'accepte. Il est réputé pour son courage exceptionnel.

La bataille commence. Parmi les premiers à s'avancer figure Abou 'Amir al-Fasiq, qui tente de rallier à lui certains membres des Aws. Ceux-ci lui répondent :

« Qu'Allah ne réjouisse jamais tes yeux, ô pervers ! »

Sa tentative échoue immédiatement.

Les combats s'intensifient. Hamzah ibn Abd al-Muttalib s'enfonce profondément dans les rangs de Quraysh. 'Ali ibn Abi Talib abat Talhah, le porte-étendard ennemi. Le Prophète ﷺ et les musulmans proclament alors la grandeur d'Allah. Abou Dujanah progresse avec l'épée du Prophète ﷺ et combat avec bravoure au cœur des lignes adverses. Lorsqu'il se retrouve face à Hind bint 'Utbah, il renonce à la frapper par respect pour l'épée du Messenger d'Allah ﷺ.

Quraysh combat avec le désir ardent de venger les pertes subies à Badr, portée par l'orgueil tribal et l'esprit de revanche. Face à elle, le Prophète ﷺ demeure ferme malgré la perte d'un quart de son armée après le retrait d'Ibn Ubayy. Il affronte une force largement supérieure en nombre et en équipement. Tout au long de la bataille, il reste au centre du commandement, dirigeant ses hommes avec calme et clairvoyance.

Hamzah ibn Abd al-Muttalib fait preuve d'un courage extraordinaire jusqu'à ce qu'il soit tué par Wahshi, à qui la liberté a été promise s'il parvient à l'abattre. Sa mort constitue une perte immense pour les musulmans, tant sur le plan militaire que moral.

La qualité du commandement militaire du Prophète ﷺ apparaît clairement durant toute la bataille. Les archers occupent une position stratégique destinée à empêcher tout contournement par la cavalerie ennemie. L'ordre de ne jamais abandonner leur poste est explicite.

Cette stratégie permet d'abord aux musulmans de remporter un succès important. Les porte-étendards de Quraysh tombent les uns après les autres. L'armée mecquoise commence à se désorganiser, ses femmes se replient, et l'idole qu'elle avait apportée tombe à terre.

Ce premier succès s'explique par la précision du déploiement des forces musulmanes, l'utilisation intelligente du terrain et la discipline dont font preuve les combattants au début de la bataille. Malgré leur infériorité numérique, ils obtiennent un avantage considérable. Cette réussite résulte à la fois de la stratégie militaire et de la

force de conviction insufflée par le Prophète ﷺ ainsi que de la qualité de son leadership dans les circonstances les plus difficiles.

Mais après cette victoire initiale, certains musulmans commettent une erreur stratégique en abandonnant leurs positions pour se consacrer au butin. Cette décision va bientôt changer le cours de la bataille.

Voyant que la victoire semblait acquise et apercevant le butin, la plupart des archers quittent leur position, désobéissant ainsi à l'ordre explicite du Prophète ﷺ, malgré les avertissements répétés de leur chef, Abdullah ibn Jubayr. Seul un petit groupe demeure à son poste.

Khalid ibn al-Walid profite aussitôt de cette brèche. À la tête de sa cavalerie, il contourne les musulmans par l'arrière, élimine les derniers archers et lance une attaque qui prend l'armée musulmane à revers. Les rangs se désorganisent et l'unité des musulmans se brise.

Au milieu de cette confusion, une rumeur se répand : le Prophète ﷺ aurait été tué. La panique gagne les rangs. Beaucoup de musulmans, bouleversés, reculent, tandis que d'autres, incapables de distinguer leurs compagnons dans le tumulte, en viennent à se frapper mutuellement. Pendant quelques instants, l'armée musulmane connaît un véritable effondrement militaire, conséquence directe de la rupture de la discipline et de la désobéissance aux ordres.

Le Prophète ﷺ, cependant, n'est pas mort. Il est grièvement blessé : son noble visage est ensanglanté, une incisive est brisée et deux anneaux de son casque se sont enfoncés dans sa joue. Malgré ses blessures, il garde tout son sang-froid. Ali ibn Abi Talib et Talhah ibn Ubaydullah l'aident à se relever après sa chute dans une excavation.

Dès que plusieurs compagnons apprennent qu'il est toujours vivant, ils accourent autour de lui et le protègent au péril de leur vie. Ils l'escortent jusqu'à une position sûre sur le mont Uhud. Parmi ceux qui restent fermes figurent az-Zubayr ibn al-'Awwam et Sa'd ibn Abi Waqqas, à qui le Prophète ﷺ remet lui-même des flèches en disant :

« Tire ! Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi. »

De son côté, Quraysh croit que le Prophète ﷺ a été tué et cesse de poursuivre les musulmans. Cette erreur est dévoilée lorsque Ka'b ibn Malik proclame à haute voix que le Messager d'Allah ﷺ est toujours vivant. À ce moment-là, le Prophète ﷺ ne confirme ni ne dément publiquement cette annonce, afin de préserver l'équilibre tactique de la situation.

Cet épisode montre à quel point une armée devient vulnérable lorsque la discipline disparaît, et combien le respect des ordres est décisif dans les moments critiques. Il révèle également le calme exceptionnel du Prophète ﷺ, qui continue d'exercer son commandement malgré ses blessures jusqu'à ce qu'il parvienne à réorganiser ses hommes.

Alors que les musulmans se replient vers le mont Uhud, Ubayy ibn Khalaf s'élance à la recherche du Prophète ﷺ en criant :

« Où est Muhammad ? Je ne survivrai pas s'il survit ! »

Le Prophète ﷺ lui fait face et le frappe de sa lance. Bien que la blessure paraisse légère, Ubayy tombe de son cheval et meurt sur le chemin du retour vers La Mecque.

Le Prophète ﷺ est ensuite transporté, blessé, jusqu'aux hauteurs de la montagne. Ali ibn Abi Talib lave le sang de son visage, tandis qu'Abou 'Ubaydah ibn al-Jarrah retire avec précaution les anneaux de métal fichés dans sa joue, au point d'y

perdre lui-même deux dents. Malgré ses blessures, le Prophète ﷺ continue de diriger son armée. Il accomplit la prière du Dhuhr assis, les musulmans priant derrière lui dans la même position, avant de poursuivre leur repli vers les hauteurs, hors de portée de Quraysh.

Pour Quraysh, Uhud représente la revanche de Badr. Abou Sufyan proclame :

« Ce jour répond à celui de Badr. Nous nous retrouverons l'année prochaine. »

Les Mecquois quittent ensuite le champ de bataille après avoir mutilé plusieurs corps musulmans, en particulier celui de Hamzah ibn Abd al-Muttalib. Cette scène bouleverse profondément le Prophète ﷺ. Devant le corps de son oncle bien-aimé, il dit :

« Jamais je ne serai éprouvé par une perte semblable à la tienne. »

Sous le poids de la douleur, il ajoute :

« Par Allah, si Allah nous donne un jour la victoire sur eux, je leur infligerai une mutilation telle qu'aucun Arabe n'en aura jamais infligé. »

C'est alors qu'Allah révèle :

« Si vous exercez des représailles, qu'elles soient à la mesure du tort qui vous a été fait. Mais si vous patientez, cela est certes meilleur pour ceux qui font preuve de patience. » (Coran 16:126)

À la lumière de cette révélation, le Prophète ﷺ choisit le pardon et interdit définitivement toute mutilation des corps.

Le Prophète ﷺ rentre à Médine pleinement conscient des conséquences politiques de la défaite. Les juifs et les hypocrites affichent ouvertement leur

satisfaction, tandis qu'Abdullah ibn Ubayy tente d'exploiter la situation pour affaiblir son autorité. Si cette défaite reste sans réponse, elle risque d'ébranler la confiance des tribus arabes dans la jeune communauté musulmane.

Dès le lendemain, le Prophète ﷺ décide donc de lancer une expédition de poursuite vers Hamra' al-Asad. Il ordonne que seuls les combattants présents à Uhud y participent, malgré leurs blessures. Pendant trois nuits, les musulmans allument de nombreux feux afin de montrer à l'ennemi qu'ils demeurent déterminés à reprendre le combat.

Lorsque cette nouvelle parvient à Abou Sufyan, celui-ci redoute une nouvelle confrontation. Il envoie alors des voyageurs répandre la rumeur que Quraysh s'apprête à revenir attaquer Médine, espérant intimider les musulmans. Le Prophète ﷺ ne se laisse pas ébranler et poursuit son opération. Les feux continuent de brûler, montrant que les musulmans restent prêts à combattre.

Cette démonstration de fermeté inverse de nouveau le rapport de force psychologique. Quraysh renonce à revenir et poursuit sa route vers La Mecque. Le Prophète ﷺ rentre alors à Médine après avoir restauré une grande partie du prestige des musulmans, même si la défaite d'Uhud demeure un argument exploité par les hypocrites pour semer le doute.

Après Uhud, les tragédies de Bi'r Ma'unah et d'al-Raji' renforcent encore l'audace des hypocrites et des tribus juives. La sécurité de la communauté musulmane est désormais menacée aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Fidèle à sa mission de consolidation de la foi et de la stabilité, le Prophète ﷺ continue d'envoyer des compagnons enseigner l'islam aux tribus voisines. Mais le massacre de Bi'r Ma'unah, où la plupart de ces envoyés sont traîtreusement tués, accentue le sentiment de danger et accroît les tensions.

C'est dans ce contexte que le Prophète ﷺ se rend auprès des Banû an-Nadir, alliés des Banû 'Amir, accompagné de quelques compagnons. Il vient leur demander de participer au paiement du prix du sang de deux hommes tués involontairement par 'Amr ibn Umayyah, conformément au traité qui les lie aux musulmans.

Ils acceptent d'abord en apparence. En réalité, ils préparent son assassinat en projetant de lui jeter un énorme rocher depuis le sommet d'un mur. Allah révèle leur complot à Son Messager ﷺ. Celui-ci se lève discrètement et quitte les lieux sans attirer leur attention, laissant ses compagnons croire qu'il reviendra quelques instants plus tard.

Lorsque les compagnons constatent son absence prolongée, ils rentrent à Médine et le retrouvent à la mosquée. Le Prophète ﷺ leur révèle alors la tentative d'assassinat dont il a été informé par la révélation, et ils comprennent enfin les raisons de son départ soudain.

Il envoie ensuite Muhammad ibn Maslamah transmettre aux Banû an-Nadir un ultimatum leur ordonnant de quitter Médine dans un délai de dix jours. Leur tentative d'assassinat constitue une violation manifeste du traité qui les lie aux musulmans, et leur maintien dans la ville au-delà de ce délai sera considéré comme un acte de guerre.

Cette décision répond à une nécessité stratégique : protéger la communauté musulmane d'une menace intérieure susceptible de fragiliser sa sécurité et son autorité. Elle adresse également un message clair : la trahison et la violation des engagements ne peuvent être tolérées, en particulier à un moment où la jeune communauté a besoin de fermeté pour préserver sa cohésion et sa crédibilité.

Après que Muhammad ibn Maslamah eut transmis aux Banû an-Nadir l'ordre du Prophète ﷺ de quitter Médine dans un délai de dix jours, ils tentent de gagner du temps et de faire pression sur lui en invoquant les anciens liens tribaux. Ibn Maslamah

leur répond que ces alliances appartiennent désormais au passé et que leur tentative d'assassiner le Prophète ﷺ constitue une rupture manifeste du traité.

À l'expiration du délai, comme ils refusent toujours de partir, le Prophète ﷺ conduit les musulmans à assiéger leurs forteresses pendant une vingtaine de jours. Les combats se poursuivent par intermittence, à l'intérieur comme à l'extérieur des forteresses. Afin d'affaiblir leur résistance, il ordonne l'abattage et l'incendie de quelques-uns de leurs palmiers de dattes, une mesure que le Coran confirme :

« Les palmiers que vous avez abattus ou laissés debout sur leurs racines, c'était avec la permission d'Allah, afin de couvrir d'ignominie les pervers. » (Coran 59:5)

Lorsqu'ils perdent tout espoir de recevoir des renforts, ils demandent l'autorisation de quitter Médine en emportant leurs biens mobiliers. Le Prophète ﷺ accepte, et ils partent sous la conduite de Huyayy ibn Akhtab. Ils ne quittent toutefois pas la péninsule Arabique : ils s'installent à Khaybar, où leurs chefs commencent à mobiliser les tribus contre les musulmans.

Ils se rendent à La Mecque pour convaincre Quraysh de former une coalition contre Médine. Les Mecquois eux-mêmes s'interrogent après avoir constaté les succès du Prophète ﷺ : « La religion de Muhammad est-elle meilleure que la nôtre, ou sommes-nous, nous, dans la vérité ? »

Les Banû an-Nadir jouent alors un rôle particulièrement dangereux. Se présentant comme les détenteurs des Écritures et les héritiers de la tradition des prophètes, ils affirment mensongèrement aux polythéistes que leur religion est supérieure à celle de Muhammad ﷺ, préférant l'idolâtrie au monothéisme. Le Coran dénonce leur attitude :

« N'as-tu pas vu ceux qui ont reçu une part de l'Écriture ? Ils croient aux fausses divinités et aux idoles, et disent aux mécréants :

“Ceux-ci sont mieux guidés que les croyants.” » (Coran 4:51)

Huyayy ne s'arrête pas là. Il parcourt les tribus de Ghatafan, des Banû Murrah, des Banû Fazarah, des Ashja', des Sulaym et des Asad, jusqu'à constituer une immense coalition d'environ dix mille combattants.

Lorsque les musulmans apprennent l'existence de cette alliance sans précédent, l'inquiétude gagne les rangs. Le Prophète ﷺ réagit toutefois avec calme et méthode. Il réunit les chefs musulmans et les hommes expérimentés dans les affaires militaires afin de consulter chacun, loin de toute précipitation.

Au cours de cette consultation, Salman al-Farisi propose de creuser un fossé autour de Médine, une tactique défensive utilisée en Perse contre les grandes armées. Le Prophète ﷺ adopte immédiatement cette idée, montrant que, dans l'islam, la valeur d'un avis dépend de sa sagesse et de sa pertinence, non de l'origine ou du rang social de celui qui l'exprime.

Les musulmans se mettent aussitôt à l'œuvre. Le Prophète ﷺ travaille de ses propres mains aux côtés de ses compagnons, transporte la terre et les encourage à redoubler d'efforts. Les outils sont empruntés aux Banû Qurayzah, qui respectent

encore leur traité à ce moment-là. Grâce à un effort collectif remarquable, le fossé est achevé en seulement six jours.

Lorsque Quraysh et leurs alliés arrivent devant Médine, ils sont stupéfaits. Au lieu d'une armée déployée en rase campagne, ils découvrent un fossé qui leur interdit tout accès direct à la ville, une méthode défensive qu'ils n'ont jamais rencontrée auparavant. Ils accusent d'abord les musulmans de lâcheté, mais comprennent rapidement que prendre Médine d'assaut sera bien plus difficile qu'ils ne l'avaient imaginé. Avec le froid de l'hiver et les vents glacés, le découragement commence peu à peu à gagner leurs rangs.

À ce moment décisif, Huyayy ibn Akhtab, le chef des Banû an-Nadir, tente de renverser le cours des événements. Il entreprend de convaincre les Banû Qurayzah de rompre leur traité avec les musulmans et d'ouvrir un second front à l'intérieur même de Médine. Il se rend auprès de Ka'b ibn Asad, leur chef, qui refuse d'abord de le recevoir et rejette toute idée de trahison. Mais Huyayy insiste. Il lui rappelle le sort réservé aux autres tribus juives et lui promet que Quraysh et leurs alliés ne quitteront pas les lieux avant d'avoir anéanti les musulmans. Il s'engage même à partager leur destin, quelle qu'en soit l'issue. Sous l'effet de ces assurances, Ka'b finit par rompre le traité, et les Banû Qurayzah rejoignent officiellement la coalition des Coalisés (al-Ahzâb).

La nouvelle de la trahison parvient au Prophète ﷺ. Il envoie Sa'd ibn Mu'adh et Sa'd ibn Ubadah vérifier l'information, en leur ordonnant, si elle se confirme, de la garder discrète afin de ne pas affecter le moral de l'armée. Lorsqu'ils rencontrent Ka'b et tentent de le détourner de cette trahison, celui-ci exige le retour des Banû an-Nadir dans leurs maisons à Médine. La situation s'aggrave ensuite au point que les juifs se mettent à insulter le Prophète ﷺ. Les deux envoyés repartent et confirment la nouvelle au Prophète ﷺ. Dès lors, la ligne de ravitaillement des musulmans est coupée, tandis que Quraysh reprend confiance en apprenant la trahison des Banû Qurayzah.

Les Banû Qurayzah demandent aux Coalisés de leur accorder dix jours complets pour préparer une attaque depuis l'intérieur de la ville. En échange, les Coalisés doivent maintenir une pression constante sur les musulmans durant toute cette période, afin d'empêcher ces derniers d'attaquer les Banû Qurayzah avant qu'ils ne soient prêts. Les chefs des Coalisés répartissent alors leurs forces : un groupe sous le commandement d'Ibn al-A'war as-Sulamî à travers la vallée, un autre sous celui de 'Uyaynah ibn Hisn par le flanc, et un troisième dirigé directement par Abou Sufyan face au fossé, en attendant l'ouverture du front intérieur par les Banû Qurayzah. Au cœur de cette situation extrêmement difficile, le Coran décrit l'état des musulmans :

« Quand ils sont venus à vous d'en haut et d'en bas, quand les regards se sont troublés et que les cœurs sont remontés jusqu'aux gorges... »

[Al-Ahzab : 10–13]

Quelques cavaliers de Quraysh tentent alors de franchir le fossé, parmi eux 'Amr ibn Abd Wudd. Ils finissent par trouver un passage étroit et parviennent à traverser. Ali ibn Abi Talib رضي الله عنه, accompagné de quelques musulmans, se précipite pour fermer la brèche. 'Amr le provoque en duel, et Ali le tue, ce qui pousse les autres cavaliers à se replier.

Pendant ce temps, les Banû Qurayzah commencent à sortir de leurs forteresses pour occuper des maisons proches des quartiers musulmans, ce qui répand la peur à l'intérieur de Médine. Dans la forteresse de Farî'ah, où se trouvent des femmes et des enfants, Safiyyah bint Abd al-Muttalib aperçoit un homme juif en train d'observer la forteresse. Elle demande à Hassan ibn Thabit de le tuer. Comme il refuse, elle descend elle-même et le tue afin de protéger ceux qui se trouvent à l'intérieur.

Au milieu de ces pressions, Nu'aym ibn Mas'ud al-Ashja'î vient trouver le Prophète صلى الله عليه وسلم et lui annonce secrètement son islam, sans que son peuple ne le sache.

Nu'aym entretient des liens étroits avec les Banû Qurayzah, Quraysh et Ghatafan, et tous lui font confiance. Le Prophète ﷺ lui dit :

« Tu n'es qu'un seul homme parmi nous. Affaiblis-les donc pour nous autant que tu le peux, car la guerre est ruse. »

Nu'aym commence par se rendre auprès des Banû Qurayzah. Il leur explique que Quraysh et Ghatafan ne sont pas des gens du pays : s'ils en trouvent l'occasion, ils retourneront chez eux et laisseront les Banû Qurayzah seuls face aux musulmans. Il leur conseille donc de ne pas combattre aux côtés des Coalisés avant d'avoir obtenu des otages parmi leurs notables, afin de garantir qu'ils ne les abandonneront pas.

Il se rend ensuite auprès de Quraysh et leur dit que les Banû Qurayzah regrettent d'avoir rompu le traité et qu'ils ont envoyé un message à Muhammad ﷺ pour lui demander pardon. Il affirme qu'ils ont promis de prendre des otages parmi Quraysh et Ghatafan afin de les lui livrer. Il conseille donc à Quraysh de ne remettre personne aux Banû Qurayzah si ceux-ci demandent des otages.

Puis il va trouver Ghatafan et leur tient le même discours.

Après cela, Abou Sufyan envoie un message aux Banû Qurayzah pour les appeler à lancer une attaque commune. Les Banû Qurayzah exigent alors d'abord des otages de Quraysh et de Ghatafan. En entendant cela, Abou Sufyan se souvient de l'avertissement de Nu'aym et refuse de leur remettre des hommes. La méfiance entre les deux camps s'intensifie.

À cela s'ajoutent le froid, le manque de provisions et la longueur du siège. Puis, au cours d'une nuit froide, un vent violent se lève. Il arrache les tentes, éteint les feux et renverse les marmites. Abou Sufyan se lève alors devant les siens et déclare que le campement n'est plus tenable, que le vent est trop violent et que les Banû Qurayzah

les ont abandonnés. Il ordonne le départ. Les Coalisés se dispersent alors, et chaque groupe retourne dans son pays.

Après la bataille du Fossé et le retrait de Quraysh et de leurs alliés, le Messenger d'Allah ﷺ réévalue la situation dans son ensemble. Certes, Allah a détourné les ennemis de Médine, mais les Banû Qurayzah demeurent à l'intérieur de la ville, et leur trahison a démontré qu'ils représentent une menace intérieure aussi grave que le danger venu de l'extérieur. Si les Coalisés ne s'étaient pas retirés cette nuit-là sous la tempête, les Banû Qurayzah auraient attaqué de l'intérieur et ouvert la voie aux assaillants. Il devient donc indispensable de régler définitivement leur situation afin qu'une telle trahison ne puisse plus se reproduire.

Le Prophète ﷺ ordonne alors au muezzin de proclamer :

« Que personne n'accomplisse la prière du 'Asr avant d'être arrivé chez les Banû Qurayzah. »

Les musulmans se mettent immédiatement en marche sous le commandement de Ali ibn Abi Talib رضي الله عنه. Les Banû Qurayzah sont assiégés pendant vingt-cinq jours. Hormis quelques échanges de flèches et de lances, les combats restent limités, les assiégés demeurant retranchés dans leurs forteresses jusqu'à comprendre qu'ils n'ont plus d'issue.

Ils demandent alors qu'Abou Lubabah, leur ancien allié de la tribu des Aws, vienne les conseiller. Lorsqu'il voit leurs femmes et leurs enfants en pleurs, il est profondément ému. Il leur fait comprendre que leur seul salut est de se soumettre au jugement du Prophète ﷺ ; autrement, ils s'exposent à l'exécution.

Ka'b ibn Asad, leur chef, consulte son peuple. Il leur propose d'abord d'embrasser l'islam, mais ils refusent. Il leur suggère ensuite de tuer leurs femmes et leurs enfants avant de combattre jusqu'à la mort ; ils rejettent également cette

proposition. Ils décident finalement d'accepter le jugement du Messenger d'Allah ﷺ, persuadés que leurs anciens alliés des Aws intercéderont en leur faveur.

Après leur reddition, la tribu des Aws demande au Prophète ﷺ de faire preuve de la même clémence envers leurs alliés qu'il avait autrefois manifestée envers les Banû Qaynuqa', alliés des Khazraj, en raison des anciens pactes qui les unissaient avant l'islam.

Le Prophète ﷺ leur répond :

« N'accepteriez-vous pas qu'un homme de votre tribu rende le jugement à leur sujet ? »

Ils acceptent et choisissent Sa'd ibn Mu'adh رضي الله عنه, chef des Aws, gravement blessé lors de la bataille du Fossé.

Sa'd est amené devant eux, et les deux parties s'engagent à accepter son jugement. Après avoir obtenu leur accord, il décide que les combattants seront exécutés, que les biens seront partagés et que les femmes et les enfants seront faits prisonniers.

Le Prophète ﷺ lui dit alors :

« Tu as rendu à leur sujet le jugement d'Allah, venu d'au-dessus des sept cieux. »

La sentence est exécutée. Parmi les femmes, une seule est mise à mort, après qu'il est établi qu'elle avait tué un musulman durant le siège. Plusieurs membres de la tribu embrassent l'islam et sont ainsi épargnés.

Cet épisode constitue un tournant majeur dans le rôle du Prophète ﷺ comme chef politique et militaire. Il allie la fermeté face à la trahison avec justice, en limitant la sanction aux combattants, tout en faisant preuve de miséricorde envers ceux qui n'ont

pas pris part aux hostilités. Bien que la guerre soit un terrain propice aux ruses et aux trahisons, il demeure fidèle à ses principes spirituels et moraux : il ne fait pas tuer les femmes ni les enfants sans distinction, et ne recourt ni à la perfidie ni à la violation des traités.

Ce qui caractérise son commandement صلى الله عليه وسلم est l'union d'une foi profonde et d'une remarquable intelligence stratégique. Il sait analyser les situations et les hommes, utiliser les moyens licites lorsque les circonstances l'exigent, et choisir la décision qui sert le mieux les intérêts de la communauté sur le long terme, comme il le démontrera plus tard lors du traité d'al-Hudaybiyyah. Cette période nous enseigne que la victoire ne repose pas uniquement sur la puissance militaire, mais aussi sur une vision à long terme, des décisions empreintes de sagesse et, avant tout, sur le secours d'Allah, grâce auquel La Mecque sera conquise trois ans après la bataille du Fossé, sans combat ni effusion de sang.

6. Le Chef Politique

Jusqu'à la fin de sa vie, l'une des plus grandes priorités du Prophète صلى الله عليه وسلم est de préserver l'unité des musulmans, malgré les épreuves de ce monde, la tentation des richesses apportées par les conquêtes et les efforts incessants de Satan pour semer la discorde entre les hommes.

C'est là que se révèle l'une de ses plus grandes qualités : sa capacité exceptionnelle à comprendre les cœurs et à choisir, pour chaque personne et pour chaque groupe, l'approche la plus adaptée afin de gagner leur confiance et de consolider l'islam.

L'un des exemples les plus éloquents se produit après la conquête de La Mecque. Le Prophète صلى الله عليه وسلم distribue une partie du butin qui lui revient à des hommes qui étaient encore ses ennemis la veille. Son objectif est de gagner leurs cœurs à

l'islam. Il offre cent chameaux à Abou Sufyan, cent autres à son fils Mu'awiyah, puis fait également de généreux dons à al-Harith ibn Hisham, Suhayl ibn 'Amr, Huwaytib ibn 'Abd al-'Uzza ainsi qu'à plusieurs autres chefs de Quraysh. Il accorde aussi cinquante chameaux à plusieurs chefs de tribus secondaires.

À première vue, on pourrait penser que ces hommes ne méritent rien, tant leur passé est marqué par leur hostilité envers l'islam. Pourtant, le Prophète ﷺ voit plus loin. Avec la clairvoyance d'un véritable leader, il cherche à transformer l'hostilité en loyauté. Ainsi se réalise la parole d'Allah :

« Repousse le mal par ce qu'il y a de meilleur ; alors celui avec qui tu étais en inimitié deviendra comme un ami dévoué. »

(Coran 41:34)

Ce verset décrit parfaitement ce qui se produit. Par la bonté et la générosité, des cœurs longtemps opposés à l'islam deviennent reconnaissants, puis croyants. Mu'awiyah, par exemple, devient plus tard l'un des dirigeants du monde musulman et contribue à l'expansion de l'État islamique.

Mais cette politique n'est pas uniforme.

Avec Quraysh, le Prophète ﷺ emploie les biens matériels pour rapprocher les cœurs. Avec les Ansar, il sait que ce n'est pas la richesse qui compte. Ce qu'ils désirent avant tout, c'est la proximité du Messenger d'Allah ﷺ et l'amour qu'il leur porte.

Lorsque certains Ansar ressentent une légère peine en voyant Quraysh davantage favorisée, le Prophète ﷺ les réunit et leur adresse un discours qui les fait tous pleurer :

« Ô Ansar, qu'est-ce donc que j'entends à votre sujet ? Ne vous ai-je pas trouvés égarés, puis Allah vous a guidés par mon intermédiaire ?

N'étiez-vous pas pauvres, puis Allah vous a enrichis ? N'étiez-vous pas divisés, puis Allah a uni vos cœurs ? »

Ils répondent :

« Certes. À Allah et à Son Messenger appartiennent toute grâce et tout mérite. »

Il poursuit :

« Par Allah, si vous le vouliez, vous pourriez dire — et vous diriez vrai : "Tu es venu à nous alors que les gens te traitaient de menteur, et nous t'avons cru ; abandonné, et nous t'avons soutenu ; chassé, et nous t'avons accueilli ; dans le besoin, et nous avons partagé nos biens avec toi."

Ressentez-vous de l'amertume pour quelques biens de ce monde grâce auxquels j'ai voulu rapprocher des hommes de l'islam, alors que je vous ai confiés à votre foi ? N'êtes-vous pas satisfaits que les autres repartent avec des moutons et des chameaux, tandis que vous repartez avec le Messenger d'Allah ? Par Celui qui détient l'âme de Muhammad, sans l'Hégire, j'aurais voulu être un homme parmi les Ansar. Si tous les hommes empruntaient une vallée et les Ansar une autre, je suivrais la vallée des Ansar. Ô Allah, accorde Ta miséricorde aux Ansar, à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants. »

Les Ansar fondent alors en larmes et répondent :

« Nous sommes pleinement satisfaits d'avoir le Messenger d'Allah pour part et pour héritage. »

C'est ici que se manifeste toute la grandeur du Prophète ﷺ comme dirigeant. Chaque cœur possède sa propre clé, et chaque groupe humain demande une approche différente. Avec Quraysh, il use de générosité matérielle. Avec les Ansar, il

parle le langage de l'amour, de la reconnaissance et de la fidélité. Il ne traite jamais les hommes selon une méthode unique ; il choisit toujours ce qui touche leur cœur et élève leur âme.

Cette attitude demeure une leçon intemporelle. Combien de conflits entre frères et sœurs, époux, voisins ou associés pourraient être résolus si nous mettions simplement en pratique la parole d'Allah :

« Repousse le mal par ce qu'il y a de meilleur. »

Trop souvent, l'ego pousse à la vengeance plutôt qu'au pardon, à la dureté plutôt qu'à la douceur. Les rancœurs s'accumulent jusqu'à diviser les familles, les amitiés et les communautés.

Le Prophète ﷺ nous enseigne ainsi que le véritable leadership ne consiste pas seulement à gouverner les hommes, mais à guider leurs cœurs et à les unir autour de la vérité.

Qu'Allah nous accorde une part de sa sagesse ﷺ, nous aide à rassembler les cœurs comme il l'a fait et fasse de nous des hommes et des femmes qui répondent au mal par le bien dans leurs familles, leur travail et leur société. Âmin.

7. Le Modèle Social

Les paroles du Messenger d'Allah ﷺ n'étaient pas le seul fondement sur lequel reposait la fraternité. Sa propre conduite et son exemple en étaient l'incarnation la plus parfaite. Le Messenger d'Allah ﷺ refusait d'apparaître sous les traits d'un souverain, d'un roi ou d'un chef recherchant les honneurs de ce monde. Il disait à ses Compagnons :

« N'exagérez pas dans mes éloges comme les chrétiens ont exagéré au sujet du fils de Marie. Je ne suis que le serviteur d'Allah ; dites donc : "Le serviteur d'Allah et Son Messager." »

Un jour, il sortit vers ses Compagnons en s'appuyant sur un bâton. Lorsqu'ils se levèrent pour lui, il leur dit :

« Ne vous levez pas comme les peuples étrangers se lèvent les uns pour les autres par exaltation. »

Lorsqu'il s'asseyait avec ses Compagnons, il prenait simplement la première place disponible, sans jamais chercher à se distinguer. Il plaisantait avec eux, partageait leur quotidien, discutait avec eux, jouait avec leurs enfants, les prenait sur ses genoux, acceptait les invitations aussi bien des hommes libres que des esclaves, des riches comme des pauvres, rendait visite aux malades jusque dans les quartiers les plus éloignés de Médine, acceptait les excuses de ceux qui s'excusaient, saluait le premier toute personne qu'il rencontrait et serrait la main de chacun de ses Compagnons. Si quelqu'un venait lui parler alors qu'il priait, il allégeait sa prière, s'enquérissait de son besoin, y répondait, puis reprenait sa prière. Il était le plus agréable des hommes et celui qui souriait le plus, sauf lorsqu'une révélation lui était descendue ou qu'il prononçait un sermon ou une exhortation.

Chez lui, il participait aux tâches domestiques. Il nettoyait et raccommodait ses vêtements, trayait ses brebis, réparait ses sandales, se servait lui-même, attachait son chameau, mangeait avec son serviteur et prenait soin des faibles, des nécessiteux et des pauvres. Lorsqu'il voyait quelqu'un dans le besoin, il le préférait à lui-même et à sa propre famille, même lorsqu'ils vivaient dans le besoin. Il ne gardait rien pour le lendemain. Au moment de sa mort, son bouclier était d'ailleurs engagé en gage auprès d'un Juif en échange de nourriture pour sa famille.

Son humilité était immense, tout comme sa fidélité. Lorsqu'une délégation envoyée par le Négus d'Abyssinie vint à Médine, il se mit lui-même à leur service. Ses Compagnons lui dirent : « Ô Messenger d'Allah, nous pouvons les servir à ta place. » Il répondit :

« Ils ont honoré nos compagnons ; j'ai voulu leur rendre la pareille. »

Sa fidélité était telle que, chaque fois que Khadījah était évoquée, il ne parlait d'elle qu'avec éloge. 'Ā'ishah disait : « Je n'ai jamais été jalouse d'aucune femme autant que de Khadījah, tant je l'entendais parler d'elle. » Un jour, une vieille femme vint lui rendre visite. Il l'accueillit chaleureusement et prit de ses nouvelles. Après son départ, il dit :

« Elle venait nous voir à l'époque de Khadījah, et la fidélité envers les anciennes relations fait partie de la foi. »

Sa douceur et sa tendresse étaient tout aussi remarquables. Il laissait ses petites-filles jouer autour de lui pendant la prière. Un jour, il dirigea la prière tout en portant Umāmah, la fille de Zaynab. Lorsqu'il se prosternait, il la déposait délicatement, puis la reprenait dans ses bras lorsqu'il se relevait.

Sa miséricorde ne s'arrêtait pas aux êtres humains : elle s'étendait également aux animaux. Il ouvrit sa porte à un chat cherchant refuge, soigna un coq malade, essuya son cheval avec la manche de son vêtement, et lorsque 'Ā'ishah montait un chameau difficile en le brusquant, il lui dit avec douceur :

« Fais preuve de douceur. »

Le Prophète ﷺ incarnait une force de caractère exceptionnelle. Une force qui lui permettait de donner tout ce qu'il possédait. Un homme déclara :

« Muhammad donne comme quelqu'un qui ne craint jamais la pauvreté. »

Il était détaché des biens de ce monde, non parce qu'il se privait volontairement des bienfaits licites, mais parce qu'il refusait d'être asservi par les richesses ou les honneurs. Il dormait sur une couche de cuir rembourrée de fibres de palmier, passait parfois deux jours sans manger à sa faim et attachait une pierre sur son ventre pour supporter la faim. Pourtant, il appréciait également certaines bonnes nourritures comme la viande, le miel et la courge.

Sa simplicité dans l'habillement reflétait le même esprit. Il portait des vêtements simples en laine ou en coton et se contentait de peu. Toutefois, lorsque des habits plus élégants convenant aux circonstances lui étaient offerts, il ne les refusait pas.

Son ascétisme n'était ni une fin en soi ni une obligation religieuse. Allah dit :

« Mangez des bonnes choses que Nous vous avons accordées. » (Coran 2:57)

Et Il dit :

« Recherche, au moyen de ce qu'Allah t'a accordé, la demeure dernière, sans oublier ta part en ce monde. Et fais le bien comme Allah t'a fait du bien. » (Coran 28:77)

Il voulait plutôt offrir à l'humanité le plus bel exemple de la véritable liberté : celle qui refuse d'être asservie aux biens de ce monde ou au prestige, afin que la servitude ne soit vouée qu'à Allah seul.

Ainsi, le Messenger d'Allah ﷺ demeure le modèle vivant de l'humilité, du détachement, de la miséricorde et de la noblesse de caractère. Sa vie et sa Sunnah restent une miséricorde éternelle pour l'humanité jusqu'au Jour dernier. Quiconque souhaite accomplir la mission pour laquelle il a été créé doit suivre sa Sunnah, et quiconque recherche le chemin le plus court vers le Paradis, la réussite et la juste guidance doit prendre exemple sur lui ﷺ.

8. Le Grand-Père et le Modèle des Enfants

L'enfance est l'une des étapes les plus importantes et les plus délicates de la vie humaine. C'est une période de grande vulnérabilité où se construit la conscience et où s'enracinent les expériences qui accompagneront l'enfant tout au long de son existence. Avec son manque de connaissances et son expérience encore limitée, l'enfant a parfois besoin d'une main sage qui le guide avec douceur, plutôt que d'être traité comme un être inachevé. Le Messenger d'Allah ﷺ excella dans ce rôle. Il fut un modèle incomparable dans sa manière d'éduquer les enfants, alliant miséricorde et intelligence émotionnelle, au point de laisser un exemple intemporel en matière d'éducation.

Dans son ouvrage *Son noble caractère avec les enfants*, la docteure Fatima El-Kettani explique que le Messenger d'Allah ﷺ considérait les enfants comme des personnes à part entière. Il respectait leurs émotions, reconnaissait leur personnalité et ne les réduisait jamais à de simples « possessions » soumises à une autorité rigide. Là résidait l'un des secrets de la réussite de son éducation : le respect, la miséricorde et la bonne humeur.

Ses petits-fils, al-Hasan et al-Husayn (qu'Allah les agrée), les fils de sa bien-aimée Fāṭimah az-Zahrā', en furent l'illustration la plus éclatante. Le Prophète ﷺ les aimait profondément. Il les portait dans ses bras, les serrait contre lui et proclamait publiquement :

« Al-Husayn est de moi et je suis d'al-Husayn. Qu'Allah aime celui qui aime al-Husayn. »

(Rapporté par Ibn Hibbân.)

Il jouait même avec eux pendant la prière. Abdullah ibn Mas'ûd rapporte qu'al-Hasan et al-Husayn grimpaient sur le dos du Prophète ﷺ lorsqu'il était prosterné. Loin de les réprimander, il faisait signe à ses Compagnons de les laisser faire. Une fois la prière terminée, il les prenait sur ses genoux et disait :

« Que celui qui m'aime aime aussi ces deux-là. »

(Authentifié par al-Albânî.)

Une autre fois, les Compagnons le virent embrasser al-Husayn. Al-Aqra' ibn Hâbis s'exclama :

« J'ai dix enfants, et je n'en ai jamais embrassé un seul. »

Le Messenger d'Allah ﷺ lui répondit par une phrase qui résume toute la philosophie de la miséricorde :

« Celui qui ne fait pas preuve de miséricorde ne recevra pas de miséricorde. »

(Rapporté par Ibn Hibbân.)

Le Prophète ﷺ consolait les enfants jusque dans leurs plus petites peines. Un jour, il rendit visite à Anas ibn Mālik et trouva son jeune frère triste parce que son petit oiseau était mort. Avec douceur et humour, il lui dit :

« Ô Abū 'Umayr, qu'est devenu le petit oiseau ? »

(Rapporté par Ibn al-Qaṭṭān.)

Par quelques mots pleins de tendresse, il transforma la tristesse de cet enfant en un souvenir affectueux qui l'accompagna toute sa vie.

Sa compassion s'étendait tout particulièrement aux orphelins. Il disait :

« Celui qui prend en charge un orphelin et moi serons ainsi au Paradis »,

en rapprochant son index et son majeur.

(Rapporté par Ibn Hibbân.)

Il encourageait également ses Compagnons à caresser affectueusement la tête de l'orphelin et à le nourrir, enseignant que ces gestes attendrissent le cœur et attirent la miséricorde d'Allah.

Ces scènes sont nombreuses, mais elles transmettent toutes le même message: le Prophète ﷺ n'éduquait pas les enfants uniquement par des paroles, mais avant tout par son comportement. Il respectait leurs émotions, leur témoignait de l'affection, jouait avec eux, les réconfortait et faisait grandir en eux la certitude qu'ils étaient aimés et estimés.

L'amour du Prophète ﷺ pour les enfants ne se limitait pas aux jeux et aux marques d'affection. Il allait bien au-delà : il leur enseignait les valeurs, respectait leur personnalité et corrigeait leurs erreurs avec sagesse.

Un épisode remarquable illustre son profond respect des droits de l'enfant. Sahl ibn Sa'd as-Sā'idī rapporte que le Prophète ﷺ but dans une coupe. À sa droite se trouvait un jeune garçon, le plus jeune de l'assemblée, tandis que les plus âgés des Compagnons étaient assis à sa gauche. Comme la tradition veut que l'on serve d'abord la personne située à droite, le Prophète ﷺ demanda au garçon :

« Mon jeune ami, m'autorises-tu à donner la coupe d'abord aux plus âgés ? »

Le garçon répondit avec assurance :

« Ô Messenger d'Allah, je ne céderais à personne la part qui me revient de toi. »

Le Prophète ﷺ lui sourit et lui remit la coupe.

(Rapporté par al-Bukhârî.)

C'était une magnifique leçon de respect de la dignité de l'enfant : reconnaître son droit et accorder de la valeur à son opinion, même en présence des plus éminents Compagnons.

À une autre occasion, un père et une mère divorcés vinrent trouver le Prophète صلى الله عليه وسلم pour régler un différend concernant la garde de leur enfant. Il ne contraignit pas l'enfant à choisir l'un ou l'autre de ses parents. Il lui dit simplement :

« Voici ton père, et voici ta mère. Prends la main de celui ou de celle que tu souhaites. »

L'enfant prit la main de sa mère et partit avec elle. *(Authentifié par al-Albânî.)*

Voilà une magnifique leçon sur le respect des sentiments de l'enfant et la prise en considération de sa volonté.

Lorsque l'enfant commettait une erreur, le Prophète صلى الله عليه وسلم la corrigeait avec une douceur inoubliable. Rāfi‘ ibn ‘Amr al-Ghifārī rapporte :

« Lorsque j'étais enfant, je lançais des pierres sur les palmiers-dattiers. Le Prophète صلى الله عليه وسلم me prit et me demanda : "Mon jeune ami, pourquoi lances-tu des pierres sur les palmiers ?" Je répondis : "Pour manger." Il me dit : "Ne lance pas de pierres sur les palmiers. Mange plutôt les dattes tombées à leur pied." Puis il me caressa doucement la tête et invoqua Allah en disant : "Ô Allah, rassasie-le." »

(Rapporté par Ibn Hajar.)

Il ne le réprimanda pas et ne l'humilia pas. Au contraire, il lui enseigna la bonne manière d'agir et invoqua Allah en sa faveur.

La joie et l'humour faisaient également partie intégrante de son caractère. Le Prophète ﷺ alignait les fils d'al-‘Abbās — ‘Abdullāh, ‘Ubaydullāh et Kathīr — puis leur disait :

« Celui qui arrivera le premier jusqu'à moi recevra telle ou telle récompense. »

Les enfants couraient alors vers lui de toutes leurs forces, se jetaient contre sa poitrine ou sur son dos, et il les embrassait et les serrait dans ses bras. (*Rapporté par al-Haythamī.*)

Quel grand-père agit ainsi ? Le Messenger d'Allah ﷺ demeure le plus bel exemple d'un jeu sincère et affectueux avec les enfants.

Cependant, son éducation ne reposait pas uniquement sur l'affection. Elle avait surtout pour but de graver les valeurs spirituelles dans le cœur des enfants.

‘Abdullāh ibn ‘Abbās (qu'Allah les agrée) rapporte :

« J'étais assis derrière le Messenger d'Allah ﷺ sur sa monture lorsqu'il me dit : "Mon jeune ami, veux-tu que je t'enseigne quelques paroles par lesquelles Allah te sera profitable ?" Je répondis : "Oui." Il dit :

"Préserve les commandements d'Allah, et Il te préservera. Préserve les commandements d'Allah, et tu Le trouveras toujours auprès de toi. Connais Allah dans les moments d'aisance, et Il te connaîtra dans les moments de difficulté. Lorsque tu demandes, demande à Allah ; lorsque tu cherches de l'aide, cherche-la auprès d'Allah. La Plume a déjà achevé d'écrire tout ce qui adviendra. Si toute la création se réunissait pour t'apporter un bien qu'Allah ne t'a pas destiné, elle n'en serait pas capable. Et si elle se réunissait pour te nuire par une chose qu'Allah n'a pas décrétée contre toi, elle n'en serait pas capable. Adore

Allah avec gratitude et une certitude inébranlable. Sache qu'il y a un immense bien dans la patience face à ce que tu détestes ; que la victoire accompagne la patience, que le soulagement accompagne l'épreuve, et qu'avec toute difficulté vient la facilité."

(Rapporté par al-Qurṭubî.)

Quelques paroles seulement, mais elles devinrent le fil conducteur de toute la vie d'Ibn 'Abbās, qui devint par la suite le grand savant de la communauté musulmane, le « traducteur du Coran » et l'un des plus illustres érudits de l'histoire de l'islam.

Parmi les valeurs pratiques que le Prophète ﷺ inculquait figurait l'apprentissage de la prière dès le plus jeune âge. Il disait :

« Ordonnez à vos enfants d'accomplir la prière lorsqu'ils atteignent l'âge de sept ans ; s'ils la délaissent encore à dix ans, disciplinez-les. »

(Rapporté par Ibn al-Mulaqqin.)

Trois années de répétition, d'accompagnement et d'exemplarité précèdent toute mesure disciplinaire, afin que l'amour de la prière s'enracine profondément dans le cœur de l'enfant.

Il leur enseignait également le pardon et la pureté du cœur. Il dit à Anas :

« Mon fils, si tu peux commencer et terminer ta journée sans nourrir la moindre rancune envers qui que ce soit, fais-le. »

(Rapporté par al-Mundhirî.)

Il leur inculquait aussi la valeur de la sincérité, jusque dans les situations les plus ordinaires. La mère de 'Abdullāh ibn 'Āmir raconte :

« J'appelai mon fils en lui disant : "Viens, je vais te donner quelque chose."

Le Prophète ﷺ était présent et me demanda : "Que voulais-tu lui donner

" Je répondis : "Une datte." Il dit : "Si tu ne lui avais rien donné, cela aurait été inscrit contre toi comme un mensonge." »

(Authentifié par al-Albânî.)

Même à table, il enseignait les bonnes manières. Il dit au jeune ‘Umar ibn Abī Salamah, qui mangeait sans ordre dans un plat commun :

« Mon jeune ami, prononce le nom d'Allah, mange de la main droite et mange de ce qui est devant toi. »

‘Umar dira plus tard :

« Depuis ce jour, je n'ai jamais cessé de manger ainsi. »

(Rapporté par al-Bukhârî.)

L'un des plus beaux témoignages des fruits de cette éducation prophétique bénie réside dans ce que sont devenus les enfants qui grandirent sous sa guidance. ‘Abdullāh ibn ‘Abbās devint le grand savant de la communauté, le plus éminent interprète du Coran et l'une des plus grandes figures intellectuelles de l'islam.

‘Abdullāh ibn ‘Umar, élevé dès son plus jeune âge auprès du Prophète ﷺ, devint l'un des plus grands savants parmi les Compagnons, l'un des plus fidèles à la Sunnah, l'un de ceux qui rapportèrent le plus de hadiths, reconnu pour sa piété, son ascétisme et son souci constant d'imiter le Prophète ﷺ jusque dans les moindres détails de sa vie.

Al-Hasan ibn ‘Alī grandit dans l'amour et l'éducation du Prophète ﷺ. Il devint l'un des grands dirigeants de la communauté musulmane, et Allah réalisa par son intermédiaire l'unité des musulmans lorsqu'il renonça au califat afin d'épargner leur sang.

Usāmah ibn Zayd incarna quant à lui la confiance que le Prophète ﷺ plaçait dans la jeunesse. Alors qu'il n'avait qu'environ dix-huit ans, il le nomma commandant d'une grande armée composée de nombreux Compagnons plus âgés que lui et lui confia la campagne contre les Byzantins en Grande Syrie. Ce choix témoignait du degré de maturité, de responsabilité et de leadership qu'il avait acquis grâce à son éducation.

Enfin, Anas ibn Mālik, qui servit le Prophète ﷺ dès son enfance, devint l'un des plus grands rapporteurs de hadiths et l'un des éminents savants de l'islam.

Ainsi, l'éducation prophétique formait des hommes d'exception et façonnait des personnalités solides, fondées sur la science, la sagesse et le leadership, par la permission et la grâce d'Allah. Elle reposait sur la miséricorde, le respect et l'enracinement des valeurs dès le plus jeune âge, portant ses fruits dans cette vie par la droiture et dans l'au-delà par la réussite éternelle.

Conclusion

La vie est un voyage exigeant, rempli de responsabilités et d'épreuves. Bien que la finalité pour laquelle Allah, exalté soit-Il, nous a créés soit claire, la nature humaine implique que nous connaissions parfois la faiblesse et que nous commettions parfois des erreurs. Allah dit :

« L'être humain a été créé faible. »

(Coran, 4:28)

Mais toute la beauté réside dans le fait que la porte du repentir et du retour à Allah demeure toujours ouverte, et qu'une intention sincère peut, par la permission d'Allah, remettre de l'ordre dans toute une vie. L'intention ressemble à un muscle : elle

doit être constamment exercée, régulièrement examinée et continuellement renouvelée. Plus une personne prend soin de son intention, plus sa vie gagne en droiture, et plus elle se relève rapidement lorsqu'elle trébuche.

Il ne nous est pas demandé d'être infaillibles, mais de fournir des efforts avec sincérité, de garder Allah présent dans notre cœur et notre esprit, et de revenir à Lui chaque fois que nous chutons ou que nous devenons insouciants. Le chemin vers une servitude complète envers Allah Tout-Puissant est donc un chemin de prise de conscience constante, d'efforts renouvelés et d'attachement permanent au but suprême pour lequel nous avons été créés : adorer Allah seul.

L'adoration consiste à vivre dans la conscience d'Allah à travers chacun de nos gestes et chacune de nos actions en ce monde. Le Messenger d'Allah ﷺ, qui est l'homme ayant connu la plus grande réussite de l'histoire de l'humanité, aussi bien dans ce monde que dans l'au-delà, est l'incarnation parfaite de cette réalité.

Naturellement, aucun d'entre nous ne possède la foi du Messenger d'Allah ﷺ, ni sa sagesse dans la compréhension et la direction des hommes, ni son caractère ou sa patience. Mais, dans le même temps, aucun d'entre nous ne porte les immenses responsabilités qu'il portait, ni la mission dont Allah l'avait chargé. Chacun de nous possède néanmoins une part de foi qu'il peut fortifier.

Nous ne devons pas attendre que la foi remplisse notre cœur avant de commencer à prier. Prions plutôt, même si nos gestes peuvent d'abord nous sembler mécaniques, jusqu'à ce que la foi pénètre progressivement dans notre cœur. Allah Tout-Puissant a promis de répondre aux petits pas de Son serviteur par bien davantage. Il dit dans le hadith divin :

« S'il se rapproche de Moi d'un empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée. S'il se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brasse. Et s'il vient à Moi en marchant, Je viens à lui avec

empressement. »

(Rapporté par al-Bukhârî et Muslim.)

Chacun de nous possède la liberté de choisir et a reçu une raison lui permettant de distinguer le bien du mal. Nous ne devons donc pas laisser nos passions nous égarer. Que nous le voulions ou non, nous avons tous des responsabilités. Nous sommes des fils et des filles, des pères et des mères, des employés et des responsables, des voisins et des frères et sœurs dans la foi. Et avant toute chose, nous sommes tous des serviteurs d'Allah.

Nous devons agir à l'exemple de notre bien-aimé prophète Muhammad ﷺ : prendre conscience des différents rôles qui nous ont été confiés dans cette vie, puis nous demander constamment : **comment pouvons-nous satisfaire Allah en les accomplissant ?**

Bien entendu, chaque journée ne sera pas facile et nos erreurs seront nombreuses. Mais, dans ces moments-là, souvenons-nous de la manière dont le Messenger d'Allah ﷺ agissait dans les périodes difficiles, ou posons-nous cette question : **s'il se trouvait dans cette situation, comment aurait-il agi ?**

Concluons par ce noble hadith, qui résume admirablement cette responsabilité universelle.

‘Abdullāh ibn ‘Umar, qu’Allah les agrée tous deux, rapporte que le Prophète ﷺ a dit :

« Certes, chacun de vous est un berger, et chacun de vous est responsable de son troupeau. Le dirigeant placé à la tête des gens est un berger et il est responsable de ceux qui lui sont confiés. L'homme est un berger pour les membres de sa famille et il est responsable d'eux. La femme est une bergère dans la maison de son époux et

auprès de ses enfants, et elle est responsable d'eux. Le serviteur est un berger à l'égard des biens de son maître et il en est responsable. Certes, chacun de vous est un berger, et chacun de vous est responsable de son troupeau. »

(Hadith unanimement reconnu authentique, rapporté dans les Ṣaḥīḥ d'al-Bukhârî et de Muslim.)

